

JEAN ARMAND, UN ÉBÉNISTE REDÉCOUVERT DU TEMPS DE LOUIS XIV

par CĂLIN DEMETRESCU

Résumé

La découverte de plusieurs documents d'archives inédits a permis de retracer ici la biographie de Jean Armand, ébéniste ayant oeuvré pour la Couronne pendant les premières années du règne de Louis XIV et dont le nom n'était connu jusqu'à présent que par le seul biais des mentions des *Comptes des Bâtiments du Roi*, publiés par Jules Guiffrey. De son vrai nom Jan Ghermaens, il était vraisemblablement originaire du pays des Juliers ou de Flandre et était déjà installé à Paris vers 1630–1635. Désigné dès 1640 en tant que menuisier du Roi en ébène, il fut également ébéniste de Gaston d'Orléans (1608-1660), oncle de Louis XIV et de la Reine-mère, Anne d'Autriche (1601–1666). À partir de 1661, il figura parmi les artisans payés par l'administration des Bâtiments du Roi, pour laquelle il travailla jusqu'en 1670, date de son décès, exécutant plusieurs parquets et estrades, mais aussi des meubles en pierres de rapport. Son inventaire après décès retrouvé permet de reconsidérer l'importance de son atelier, de connaître sa clientèle, ainsi que son environnement socioprofessionnel. En dehors de la production de mobilier, il s'adonna – à l'instar de son beau-père, le peintre flamand Jean-Michel Picart (1600-1682) – au commerce des tableaux. Les documents retrouvés ont rendu également plausible l'attribution à Jean Armand de certains meubles exécutés dans les années 1645-1670, qui avaient été rattachés jusqu'à présent par la critique traditionnelle à la création de Pierre Gole (vers 1620-1685), un autre ébéniste de la Couronne.

Keywords: Cabinetmaker, Louis XIV, painting trade.

Jean Armand, figure jusqu'à présent méconnue, se révèle doublement intéressant, par les liens de famille et socioprofessionnels et par le double aspect de sa carrière : de menuisier en ébène et commerçant de tableaux. L'étude se propose de faire une présentation de cet intéressant artiste en ébène, aussi bien qu'une sorte d'inventaire des objets créés. Le règne de Louis XIV, le plus long que la France ait connu dans son histoire, constitue, certes, l'époque la plus bénéfique pour l'essor des arts décoratifs modernes dans leur ensemble. Si l'histoire et le fonctionnement des institutions chargées de régir la création et l'exécution du mobilier pour les maisons royales, ainsi que de conserver ses traces, ont déjà constitué l'objet d'études et de publications anciennes ou récentes, si les quelques vestiges du mobilier de Louis XIV sont déjà connus et publiés depuis un certain temps, l'étude des biographies des protagonistes chargés de la réalisation de cette production demeure encore assez lacunaire. Car, à l'exception d'André-Charles Boulle, dont la vie et l'œuvre ont fait l'objet d'un intérêt grandissant depuis le XVIII^e siècle et jusqu'à présent, seul Pierre Gole bénéficia d'études approfondies¹,

¹ Th. H. Lunsingh Scheurleer, *Pierre Gole, ébéniste du roi Louis XIV*, *The Burlington Magazine*, CXXII, 927, juin 1980, p. 259-268 ; Th. H. Lunsingh Scheurleer, *The Philippe d'Orléans ivory cabinet by Pierre Gole*,

alors qu'on ne dédia que des contributions ponctuelles au reste des ébénistes de la Couronne pendant les dernières années².

À l'instar de la plupart des ébénistes qui ont œuvré pour les Bâtiments du Roi, Jean Armand n'était connu jusqu'à présent que grâce aux comptes de cette administration³. Francisé, son nom de famille apparaît sous la forme Herman, Harmans, Harmand, Armand ou Armans, aussi bien sur les règlements des Bâtiments que dans les divers actes notariés, quelques uns restés inédits jusqu'à présent⁴. Cependant, ces derniers portent ses signatures : Jan Ghermæns vers 1640, puis Harmans⁵, enfin J. Harmand, à partir de 1658.

BIOGRAPHIE

D'origine germanique, le patronyme de cet artisan qu'on retrouvait déjà à Paris en 1640, habitant rue des Blancs-Manteaux, indique qu'il aurait pu être natif du pays de Juliers ou de Flandre. Tout porte à le croire, rien ne permet pour l'instant de l'affirmer avec certitude. Ses antécédents familiaux demeurent cependant inconnus. Dès cette date, Jean Armand était désigné en tant que *menuysier du Roy en ébène* : il aurait pu arriver donc à Paris dans les années 1630–1635. On ignore la date de son mariage en premières noces avec Marie Boutier (ou Bouquier) : on peut supposer que l'événement eut lieu vers 1640–1643, ainsi avait-il vu le jour vers 1600–1610. Une fille, Elisabeth, lui était née de ce premier lit en 1644 et l'événement tendrait à renforcer l'hypothèse des origines flamandes de l'ébéniste, car sa progéniture fut tenue alors sur les fonds baptismaux par l'épouse du sculpteur d'origine bruxelloise Gérard Van Obstal (1605–1668)⁶. Après 1644, une seconde fille, Anne, que nous allons rencontrer par la suite, naquit de cette première union avec Marie Boutier.

Armand signa le 1^{er} février 1659, son contrat de mariage en secondes noces avec Charlotte Picart, fille de Jean-Michel Picart, maître peintre à Paris et de feu Marie Marguillier, son épouse⁷. L'ébéniste habitait à ce moment dans la rue du Faubourg-Saint-Honoré, paroisse de la Madeleine. L'alliance avec Picart, nous allons le constater, fut

The Burlington Magazine, CXXVI, 975, juin 1984, p. 333-339 ; Th. H. Lunsingh Scheurleer, *Pierre Gole ébéniste de Louis XIV*, Dijon, 2005.

² D. Alcouffe, *Les Macé, ébénistes et peintres*, *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français (B.S.H.A.F.)*, 1972, p. 61–82 ; C. Demetrescu, *Domenico Cucci, le plus baroque des ébénistes de Louis XIV*, *L'Estampille-l'Objet d'Art*, 306, octobre 1996, p. 58–79 ; C. Demetrescu, *Les Gaudron, ébénistes du temps de Louis XIV*, *B.S.H.A.F.*, 2000, p. 33–61 ; C. Demetrescu, *Les Campe, ébénistes méconnus du règne de Louis XIV*, *Objets d'Art. Mélanges en l'honneur de Daniel Alcouffe*, Dijon, 2004, p. 192–199.

³ Guiffrey, *Comptes...*, 1881, t. I ; les mêmes informations ont été reprises par E. Molinier, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*..., Paris, Londres, Bruxelles, s.d. [1896–1911] t. III : *Le mobilier au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles*, p. 81 ; H. Vial, A. Marcel, A. Girodie, *Les artistes décorateurs...*, Paris, t. I, 1922, p. 180. Il est répertorié sous le paronyme Eggmann (Jean) ; D. Alcouffe, *Le règne de Louis XIV, Le mobilier français...*, Paris, 1991, p. 23.

⁴ Voir également L. Hauteœur, *Le Louvre et les Tuileries de Louis XIV*, Paris, 1927, p. 45, D. Alcouffe, *Les Macé...*, 1972, p. 5.

⁵ Ghermans puis Harmans, francisé en Armand est un nom d'origine germanique ; il dérive probablement de Hardman (*hard* = dur et *man* = homme) ou de Hariman (*hari* = armé).

⁶ B.n.F., Ms, N.a.f. 12119, Laborde, 33345 : le baptême eut lieu le 4 octobre 1644 et le parrain fut Just d'Egmont, maître peintre.

⁷ Arch. nat, Min. cent., LXXXIII, 100. La célébration du mariage eut lieu le 9 février suivant dans l'église Saint-Barthélemy, en présence des parents de la mariée et de Marie Charlé, voir B.n.F., Ms, N.a.f. 12119, Laborde, 33346.

décisive pour l'orientation de la carrière d'Armand. De son vrai nom Jean-Michel Picært, celui-ci était né en 1600, à Anvers⁸. En 1634 il s'installa à Paris, au faubourg Saint-Germain. Il y était mentionné en 1638, sur une liste des marguilliers de la confrérie de peintres de la nation flamande, de Saint-Germain-des-Prés : « Jean Michel Picært d'Anvers, peintre⁹ ». Le 2 mai 1640, il fut reçu à l'Académie de Saint-Luc et habitait alors dans l'île du Palais¹⁰. Peintre ordinaire d'Henri de Bourbon, évêque de Metz¹¹ en 1647, il devint peintre de l'Académie royale dès 1651, puis peintre ordinaire et peintre du Roi, à partir de 1671. Auteur de tableaux de fleurs, « il entretenoit des jeunes gens à faire des copies ou à faire d'autres ouvrages ; car c'était à lui la plupart du temps qu'on s'adressoit lorsqu'on avoit de l'ouvrage à faire »¹². Ce fut le cas de Philippe Vleughels (1619-1694) et Philippe Musson qui travaillèrent pour Picart au début de leur carrière parisienne. Les relations commerciales du père de ce dernier, le négociant anversois Matthys Musson, avec Picart sont connues grâce à une importante correspondance poursuivie entre 1650 et 1676. Très tôt, Picart devint l'un des plus importants marchands de tableaux et de curiosités de Paris¹³. Dans sa boutique du Pont-Neuf s'entassaient des œuvres des maîtres italiens et flamands, la plupart arrivées par le biais de Musson : Patenier, Brueghel, Téniers, Wouwerman, etc. Plus tard, en 1674-1675, et avec la complaisance de Roger de Piles, il constitua le cabinet des Rubens du duc de Richelieu¹⁴, qui comptait non moins de douze œuvres du maître¹⁵. C'est dans le sillage de ce beau-père qu'Armand s'adonna au commerce de tableaux, après son second mariage. Et, vraisemblablement tout comme lui, il fréquenta dès son arrivée en France la communauté des catholiques originaires des pays du Nord qui se réunissait au sein de la *Société Catholique des illustres nations Flamande, Allemande, Suisse, Italienne, Espagnole et autres* et dont Picart avait été élu marguillier en 1638¹⁶. Fondée en 1627, suite à l'initiative d'Isabelle d'Espagne (1566-1633) qui avait requis de Louis XIII « d'assigner une église dedans ou dehors de sa bonne Ville de Paris aux Nations Beligiques et Teutoniques, dans laquelle il y auroit un Prestre soit séculier, soit régulier, dûment autorisé et approuvé par l'Ordinaire et suffisamment versé ès idiomes étrangers, pour leur administrer les Saints Sacremens, et leur annoncer les vérités de l'Évangile tous les Dimanches et Festes

⁸ Pour cet artiste et son rôle dans le commerce de tableaux parisiens voir A. Schnapper, *Curieux du Grand Siècle...*, Paris, 1994, p. 88-89.

⁹ P. Anselme d'Anvers, *Catalogue...des marguilliers anciens et modernes de la catholique assemblée...*, Paris, 1691.

¹⁰ J. Guiffrey, *Histoire de l'Académie de Saint-Luc, A.A.F.*, t. IX, Paris, réimpr. 1970, p. 417.

¹¹ Henri de Bourbon (1601-1682), bâtard du roi Henri IV et de Catherine-Henriette de Balzac d'Entraques, marquise de Verneuil, légitimé en 1603, nommé évêque de Metz en 1608, il est également abbé de Saint-Germain-des-Prés et prince du Saint-Empire. En 1652 il quitta l'état ecclésiastique en renonçant à sa charge d'évêque de Metz, fut créé chevalier en 1661, puis duc de Verneuil et pair de France en 1663. Ambassadeur en Angleterre en 1665, il épousa le 29 octobre 1668, Charlotte (†1704), fille du chancelier Pierre Séguier (1588-1672) et veuve de Maximilien de Béthune, 2^e duc de Sully (†1661), avec lequel elle avait convolé en 1639, voir C. Levantal, *Ducs et Pairs...*, Paris, 1996, p. 970-971.

¹² Nicolas Vleughels, *Mémoires inédits...*, 1854, t. I, p. 357, cité par A. Schnapper, *Curieux du Grand Siècle...*, Paris, 1994, p. 88

¹³ T. Wolfesperges, *Le meuble en Belgique*, Bruxelles, 2000, p. 28 et 30. En 1655, Picart racheta également le stock du marchand anversois Goetkint, qui comptait aussi des cabinets à placage d'écaille et proposa au marchand Musson de lui envoyer des modèles de piétements de cabinets dessinés à Paris, pour être exécutés à Anvers.

¹⁴ Armand-Jean de Vignerot du Plessis, 2^e duc de Richelieu (1629-1715).

¹⁵ Cité par A. Schnapper, *Curieux du Grand Siècle...*, Paris, 1994, p. 89.

¹⁶ A. de Montaiglon, «*Confrérie de la nation flamande...*», *N.A.A.F.*, 1877, p. 158 et sq. ; J.M.H. Mathorez, *Les Etrangers en France...*, Paris, 2009, p. 119.

principales de l'année »¹⁷, la confrérie venait de se substituer à une plus ancienne, de 1603, qui réunissait les tapissiers flamands établis aux alentours des Gobelins. La *Société Catholique des illustres nations* avait été installée d'abord dans l'église Saint-Hippolyte, au faubourg Saint-Marcel, puis fut transférée en 1630, à Saint-Germain-des-Prés. Cependant, la plupart des marguilliers élus entre 1627 et 1695 étaient originaires de la « Basse et Haute Allemagne » et appartenaient aux professions de l'artisanat de luxe : graveurs, peintres, marchands orfèvres, batteurs d'or, tailleurs d'habits. Curieusement, parmi eux, un ébéniste, Jean-Baptiste Hooghstraeten, originaire de La Haye, était qualifié en même temps de « marchand de vin »¹⁸. Comme dans le cas des réseaux d'immigration protestante qui permirent aux différents ébénistes originaires de l'Allemagne et de la Hollande de s'installer à Paris, la confrérie catholique développa des structures d'accueil national et, tout en favorisant le voyage de compagnonnage, parvint finalement à l'accroissement du nombre de ses membres établis définitivement dans la capitale de la France.

Nous retrouvons Armand en 1649, lorsqu'il était détenu à la prison de la seigneurie de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à cause d'un différend d'argent qui l'avait opposé à Jeanne Ménard, veuve d'un boucher¹⁹. Il demeurait déjà au faubourg Saint-Germain, « en la basse cour du palais d'Orléans »²⁰ ; ce qui laisse présumer que dès cette époque, il était au service et sous la protection de Gaston d'Orléans (1608-1660), l'oncle de Louis XIV. Dix ans séparaient ce document du suivant qui mentionnait le nom de Jean Armand : il habitait alors la rue du faubourg Saint-Honoré, paroisse de la Madeleine, et signait le 1^{er} février 1659, son contrat de mariage en secondes noces avec Charlotte Picart, fille de Jean-Michel Picart, maître peintre à Paris et de feu Marie Marguillier, son épouse²¹. L'influence de ce beau-père dans la diversification du commerce d'Armand et dans son orientation vers la peinture fut décisive. A l'occasion de la signature de l'acte, seuls des témoins de la future mariée furent présents : Marie Richard, la seconde épouse de Picart et Marie Chaulain, fille majeure, sa tante. La dot de Charlotte s'élevait à 600 livres auxquelles s'ajoutaient les 200 que son père avait déboursées « pour faire apprendre à travailler en cousture à lad. Future espouze, suivant l'apprentissage qui en a esté fait »²². Le douaire et le préciput furent fixés à 200 livres, dont 100 en biens meubles. Une quittance du 9 février 1659, à la suite du contrat de mariage, prouvait que les 600 livres avaient déjà été payées par Picart à son gendre. Deux autres filles, Marie et Marguerite, et un garçon, Thomas, naquirent de cette nouvelle union à des dates qui restent inconnues. Ils étaient tous encore mineurs au moment du décès de leur

¹⁷ Cité par W. Frijhoff, *«Les voyageurs néerlandais...», Les Pays-Bas et la France...»,* Nijmegen, 1993, p. 101. Isabel Clara Eugenia d'Autriche, la fille de Philippe II d'Espagne et de sa troisième épouse, Elisabeth de Valois et la petite-fille d'Henri II de France et de Catherine de Médicis, avait reçu le gouvernement des Pays-Bas en dot en 1599, lors de son mariage avec Albert de Habsbourg, fils de l'empereur Maximilien II. Après le décès de ce dernier en 1621, elle rejoint l'ordre des Clarisses et, confirmée par le roi d'Espagne dans la fonction de gouverneur des Pays-Bas, continue à administrer seule le pays jusqu'à son décès survenu en 1633.

¹⁸ Père Anselme d'Anvers, *Catalogue chronologique...*, Paris, 1691, cité par W. Frijhoff, *art. cit.*, p. 102.

¹⁹ Arch. nat., Min. cent., VIII, 665 : obligation du 22 mai 1649.

²⁰ En fait, le palais du Luxembourg, avait été commencé par Salomon de Brosse pour la reine Marie de Médicis qui s'y installa vers 1625 pour le quitter en 1631, lorsqu'elle se retira à Cologne. En 1643, après le décès de Louis XIII, le palais avait été hérité par son frère Gaston d'Orléans, et à partir de ce moment jusqu'à la Révolution, il allait porter l'inscription *d'Orléans* au-dessus de sa porte d'entrée. En 1660, à la mort de Gaston, c'est sa veuve qui en hérita, puis, après son décès en 1672, c'est à sa fille, Mlle de Montpensier que revint le palais. À la mort de cette dernière, sa sœur cadette, Elisabeth d'Orléans, duchesse de Guise et d'Alençon en hérita et en fit don à Louis XIV, qui le céda à son tour à son frère Philippe d'Orléans.

²¹ Arch. nat., Min. cent., LXXXIII, 100. La célébration du mariage eut lieu le 9 février suivant dans l'église Saint Barthélemy, en présence des parents de la mariée et de Marie Charlé, voir B.n.F., Ms., N.a.f. 12119, Laborde, 33346.

²² Arch. nat., Min. cent., LXXXIII, 100, cité.

père, survenu vraisemblablement en mai 1670, puisqu'une tutelle avait été enregistrée au Châtelet le 2 juin suivant. Le 3 juillet 1670, l'inventaire après décès de Jean Armand fut commencé dans le logement de la famille situé « rue et devant le Temple », paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et dans une boutique et une chambre qu'il occupait dans l'enclos du Temple²³. Elisabeth, sa première fille, était décédée à ce moment, car seule Anne et les enfants du second lit se portèrent héritiers de sa succession. Le logement, sis au second étage, se composait d'une antichambre servant de cuisine, d'une pièce principale et d'un grenier où pouvait également coucher une personne et qui servait pour entreposer des accessoires de sa profession. L'intérieur de la maison révélait une certaine aisance bourgeoise : des murs tendus de tapisserie « façon de Rouen », un lit à colonnes tournées en bois de hêtre avec ses garnitures en serge de Mouy rouge, des sièges garnis du même tissu, une table en ébène, un bahut recouvert en cuir noir, deux miroirs, dont un de Venise et l'autre de toilette, avec sa bordure de noyer garni d'ébène. L'impression d'aisance était renforcée davantage par la présence d'une cassette de palissandre « à pièces rapportées », posé sur un piétement à un tiroir, soutenu par six pieds en forme de colonne torsadée, et d'un « petit cabinet d'esbeyne à deux guichets fermans à clef, garny de plusieurs tiroirs avec un grand dessoubz, posé sur son châssis à pilliers de bois de poirier ». Sur les murs étaient accrochés une estampe à cadre de bois d'olivier souligné de filets d'ébène, un « petit tableau peint sur thoilé » représentant « trois testes de mort », et le portrait d'un prier de France dans l'ordre de Malte. Fait moins courant chez ses confrères, Armand possédait une bibliothèque de cent deux volumes dont une *Vie des Saints*, in folio, et un « grand livre allemand traictant de la géographie et dans lequel sont plusieurs cartes ». Lisait-il ainsi dans cette langue ? Vraisemblablement. Enfin, le petit grenier renfermait, en dehors des fournitures d'ébénisterie, une paille et deux tableaux peints sur toile représentant respectivement un nu et un paysage. Les habits du couple, évalués à 43 livres 15 sols, témoignaient du même souci de bienséance bourgeoise : un habit en rouget gris-brun doublé, composé d'un haut-de-chausse, pourpoint et casaque, un autre noir en camelot de Hollande, aussi doublé pour Armand, un manteau d'étamine du Lude grise et une jupe de popeline jaune avec guipure pour son épouse. Ainsi, la valeur totale des biens de Jean Armand, marchandises comprises, montait-elle à 1 071 livres 2 sols : cette, somme non négligeable à l'époque pour quelqu'un de sa condition sociale, restait pourtant nettement inférieure à celle représentant l'avoir d'autres confrères, tels Pierre Gole, César Campe, André-Charles Boulle, etc. Néanmoins, ses dettes passives en valeur de 2 102 livres 7 sols, générant un déficit de 1 031 livres 5 sols, rendaient sa succession onéreuse. L'inventaire des papiers ne mentionnait, par ailleurs, aucune rente constituée ou acquisition immobilière.

CARRIÈRE ET COLLABORATEURS

Les quelques documents concernant Jean Armand permettent de retracer en lignes générales sa carrière : maître entre 1640 et 1649, il était dit en 1658 « maître esbénier de Son Altesse Royale M^{gr} le duc d'Orléans », en 1659, « maître sculpteur en ébeyne et de la Reyne », et cette même année, ébéniste de la Reine et du duc d'Orléans, puis, en 1670, seulement ébéniste de la Reine²⁴. Depuis le 1^{er} mars 1664 et jusqu'à la fin de sa vie, il fut

²³ *Ibid.*, CII, 69 : inventaire après décès du 3 juillet 1670.

²⁴ Bien qu'Anne d'Autriche fût décédée en 1666. À moins qu'il n'ait conservé la même charge auprès de Marie-Thérèse d'Autriche (1638-1683), que Louis XIV avait épousée le 9 juin 1660.

engagé également dans les travaux des Bâtiments du Roi qui lui versèrent, à partir de 1668, trente livres de gages annuels²⁵.

En 1658, il prit comme apprenti Nicolas Coutin, arrivé à Paris de Châlons-en-Champagne et âgé de vingt ans. L'apprentissage, fut conclu entre Jacques Lepetit, marchand de la rue Saint-Denis, et probablement un parent de Coutin, et Jean Armand pour une durée de trois ans et à titre gracieux²⁶. Ceci, ainsi que l'âge du futur apprenti, semble indiquer qu'Armand envisageait d'obtenir rapidement de la main-d'œuvre pour les besoins de son atelier. Se trouvait-il alors confronté à un surcroît de travail ? Toujours est-il qu'à la fin de sa vie, et malgré les difficultés apparentes de son entreprise, Armand employait encore quatre compagnons ébénistes, Henry, Mathieu, Perquier et Liénard, qui furent tous créanciers de sa succession respectivement pour 6, 8, 19 et 30 livres. Celle-ci devait au fondeur Breton 60 livres et la même somme à un marchand de cuivre tenant boutique sur le pont Notre-Dame, 55 livres au sculpteur Utinot et 30 autres au sculpteur François, enfin 157 livres pour ouvrages, au doreur Girard : 425 livres en tout, soit presque la moitié de l'actif de l'atelier. Pourtant, sa situation aurait dû être assez stable pendant les six dernières années de son existence, lorsqu'il exerçait pour les Bâtiments du Roi : le gain total d'Armand, entre 1664 et 1670, monta à 13 833 livres 10 sols, ce qui représentait un revenu théorique annuel d'environ 2 306 livres. L'ébéniste, déjà emprisonné à deux reprises pour diverses dettes²⁷, était peut-être un mauvais gestionnaire de ses affaires, à un moment où la commande officielle se trouvait en plein essor.

SON ATELIER

La prise des outils et des marchandises trouvés chez Armand après son décès, fut confiée aux maîtres ébénistes Jean Thiery et Michel Campe. Quoique moyen, l'atelier de quatre établis était toutefois bien achalandé en outils²⁸ et son stock comportait des bois précieux ou autochtones en quantité : ébène, cèdre, bois de Brésil et bois rouge, épine-vinette, if, buis, olivier, mûrier blanc, noyer de Grenoble, enfin 40 feuilles de bois blanc²⁹. L'ébéniste utilisait également l'ivoire, l'écaille, et l'étain pour confectionner ses panneaux de marqueterie : parmi ses ustensiles figuraient aussi diverses scies, dont une à « scier l'esbeine » et plusieurs à découper le métal. Des chapiteaux et une embase en cuivre ainsi que des modèles de plâtre portent à croire qu'il possédait quelques prototypes dont il confiait l'exécution, entre autres, au fondeur Breton. « Plusieurs desseins » (n° 62) inventoriés dans son atelier laisse entrevoir aussi la possibilité qu'il fût l'auteur de quelques uns des projets pour ses meubles.

À l'instar de ses confrères, Armand suivit tout au long de sa carrière les modes qui s'étaient succédé à la Cour et dans les milieux d'amateurs parisiens. Il avait débuté par fabriquer des cabinets et des meubles plaqués d'ébène, puis il finit par leur adjoindre la marqueterie de bois de rapport, de pierres dures, enfin de cuivre et d'écaille. En 1670, on trouvait encore dans son atelier de l'enclos du Temple « soixante outils de moulure tant creux que ronds », ainsi qu'un « grand cabinet de quatre pieds [129,92 cm] avec le bas d'armoire dessous imparfait, le tout de bois de noyer » (n° 98 de l'inventaire), et un autre

²⁵ J. Guiffrey, *Comptes...*, 1881, I, col. 13 ; col. 294 ; col. 473.

²⁶ Arch. nat., Min. cent., LIII, 30 : du 1er mai 1659.

²⁷ Parmi les dettes de la communauté 150 livres sont dues à Jean Michel Picart, « laquelle somme auroit esté empruntée pour retirer led. deffunct des prisons du Fors l'Evesque où il avoit esté emprisonné ».

²⁸ En valeur de 97 livres 10 sols.

²⁹ Estimé à 62 livres 9 sols.

« corps de cabinet de bois de poirier aussy imparfait » (n° 99), représentant autant de vestiges de la production de cabinets en ébène et d'anciens meubles à la mode avant 1650. La présence d'une boîte « de fleurons de buys ombrés » (n° 56), de trois autres avec « plusieurs fleurs en bois dedans » ou « contenant de mesmes fleurs de bois » (nos 107-108), d'une autre boîte carrée « avec un panier le tout plein de fleurs de bois de diverses façons » (n° 109) et de « quatre morceaux de marquetterie de bois de buys, d'if et d'esbeine » (n° 118), etc., témoignaient du fait que l'ébéniste sut adapter ses décors à la mode naissante après 1650. À l'instar de Gole, il utilisait les incrustations d'ivoire associées à l'ébène et à l'écaille, comme le prouvaient les dix-sept « pièces de marquetterie d'yvoir, esbeine et escaille et quelques rinceaux » (n° 110) et surtout les deux « corps de cabinets imparfaits avec leurs châssis d'en bas, le tout de marquetterie d'yvoir et d'esbeine » (n° 100). Il utilisait également l'étain pour confectionner des « pièces de marqueterie » ou revêtir divers meubles, tel un « dessus de guéridon » (n° 106) ainsi que la marqueterie de « cuivre, estain et esbayne » (n° 55) qu'il employait pour décorer par exemple « deux dessus de guéridons et deux tiges » (n° 53). La présence d'un « bois de fauteuil de marquetterie » (n° 121) attire particulièrement l'attention, car, meuble de menuiserie par définition, il était destiné à la sculpture ou au tournage et à une finition à la dorure ou au vernis, mais en aucun cas au revêtement de marqueterie ; le procédé, aussi inhabituel qu'audacieux pour un siège, n'avait été utilisé que par Cucci et par André-Charles Boulle et ce, de manière sporadique.

LE COMMERCE DE PEINTURE

Hormis les accessoires et les pièces d'ébénisterie, dans l'atelier d'Armand furent inventoriés en 1670 non moins de 41 tableaux, fait qui indiquait qu'il s'adonna, à l'instar de son beau-père, au commerce des peintures³⁰. Dix-huit de ceux-ci étaient des « tableaux servant de desseins peints sur papier » (nos 133 et 135) que l'ébéniste utilisait pour créer ses propres marqueteries. Les 23 autres, qui ne semblaient pas constituer une collection, étaient sans doute destinés à la vente. À l'incitation de son beau-père, Armand s'adonnait donc au commerce de tableaux que Picart lui fournissait lui-même. Trop succinctement décrits pour pouvoir être identifiés, les sujets de ceux-ci semblaient désigner des œuvres mineures, s'inscrivant dans l'engouement général de l'époque pour la peinture flamande. La plupart représentaient des vases de fleurs, quelques-uns peints peut-être par Picart même ou par ses élèves, des paysages, une nature morte avec une carpe, d'autres avec des pommes, des raisins et des fleurs. On y rencontrait également quelques sujets de dévotion, tels une Madeleine peinte sur toile ou un Jésus, figuré sur un côté d'une plaque de marbre, avec un Saint Jean dans le désert, de l'autre côté. Pris 8 livres, ce dernier était suivi dans l'ordre des prix par une grande *Charité romaine* peinte sur toile, estimée avec son cadre sculpté à 6 livres. Plus intéressant semblait un tondo peint sur bois sur lequel était représentée « une desbauche », probablement une bacchanale, une scène de taverne, peut-être une *Ivresse de Noé*, ou bien *Lot et ses filles*. Enfin, une composition représentant « une mégère faisant manger de la bouillie à un chat », qui évoquait une scène de genre flamande, une scène de bataille, un portrait de vieillard et un portrait d'Anne d'Autriche complètent cette brève énumération. Il paraît évident que l'effigie de la feu Reine-mère, trouvée dans la boutique et

³⁰ Ceci explique pourquoi Armand avait loué une boutique dans l'enclos du Temple, dont le statut de lieu privilégié le mettait à l'abri des poursuites que la corporation des peintres aurait pu réclamer à cause du commerce de peintures qu'il exerçait sans posséder le statut de maître peintre ou celui de marchand.

non dans l'habitation d'Armand, était destinée à la vente : le tableau ne représentait plus en 1670 le symbole de l'attachement que l'ébéniste portait à son ancienne protectrice. Pourtant, celle-ci lui avait confié la première commande importante pour la Couronne, en 1658³¹. Auparavant, Armand avait été l'ébéniste attitré de Gaston d'Orléans, chargé de la réalisation des parquets, principalement pour la demeure parisienne du prince³², peut-être aussi pour le château de Blois, bien qu'aucune mention d'ouvrages pour cette résidence ne soit connue à ce jour.

CLIENTÈLE

En dehors des commandes pour la Couronne et pour les membres de la famille royale, Armand exécuta des ouvrages pour différents particuliers. Sa clientèle restait assez hétéroclite : mesdames Mangot, en 1640, Jeanne Ménard, la veuve d'un boucher étalier, en 1649, Thomas de Dreux³³, conseiller au Grand Conseil, une dame de Saint-Germain et Madame de Langlée³⁴, tous avant 1670. Il est intéressant de s'attarder sur les documents conservés concernant les ouvrages effectués pour ces commanditaires : ils permettent de suivre de manière assez précise l'évolution de la production d'Armand et de se former un aperçu, même si très général, de quelques-unes de ses réalisations. En 1640, en effet, il s'engagea à produire pour les sœurs Marguerite et Madeleine Mangot³⁵ deux cabinets d'ébène, moyennant un prix de 1 080 livres³⁶. Chaque cabinet, d'une largeur de 5 pieds [162,40 cm] et de « hauteur à proportion », devait ouvrir par deux vantaux composés de « panneaux d'ébène massive », à l'extérieur « taillez de telle figures que [bon] semblera auxdites dames », et alternant à l'intérieur des parties traitées « en ondes et uny ». Vraisemblablement les motifs en façade devaient être disposés dans un médaillon central, car les écoinçons des vantaux étaient également dits « de taille ». Son caisson devait être réalisé en « bois de couleur ». Le cabinet, couronné d'une frise « de taille », donc sculptée, et d'une corniche moulurée, était pourvu à sa base de tiroirs « faicts en ondes et uny ». Il reposait sur un piétement « avecq douze colonnes d'ébène plus boules aussy d'ébène ». En dehors de la fabrication de mobilier en ébène, Armand pratiqua aussi la marqueterie de bois de rapport et utilisa très tôt la marqueterie d'ivoire sur fond d'écaille. En 1649, l'ébéniste abandonnait ainsi en nantissement à Jeanne Ménard, veuve d'un boucher de la paroisse Saint-Sulpice, entre autres objets, « une escrtoire d'écaille de tortue et d'ivoire en marqueterie d'un pied [32,48 cm] en longueur et neuf poulces et demy [25,72 cm] de largeur »³⁷. Également, parmi les biens inventoriés dans son logement en 1670, figurait « une cassette de bois de pallissente à pièces raportées, posée sur son pied à six collonnes torces avec un tiroir »³⁸, qu'il avait vraisemblablement exécuté lui-même. Parmi les feuilles de « modèles » trouvées chez

³¹ Arch. nat., Min. cent., XCVI, 71 : marché du 26 juin 1658.

³² B.n.F., Arsenal, Ms. 6419 et 6533 (année 1652).

³³ Thomas de Dreux (?- † 1680), conseiller au Parlement en 1637, puis au Grand Conseil en 1658, chanoine de Notre-Dame de Paris.

³⁴ Catherine Rose de Cartabalan, femme de chambre d'Anne d'Autriche, épouse de Claude de Langlée, maréchal général des logis, des camps et armées du roi.

³⁵ Marguerite était la veuve de Nicolas de La Croix, baron de Plancy et de Saint-Just et Madeleine avait épousé Aimé de Rochechouart, chevalier seigneur de Tonnay-Charente (v.1585-1651). Elles étaient les filles de Claude Mangot († ap. 1617), qui devint en 1616 secrétaire d'Etat et garde des Sceaux, et de Marguerite Le Beau.

³⁶ Arch. nat., Min. cent., XXIV, 417 : marché du 10 octobre 1640, cité par D. Alcouffe, « La naissance de l'ébénisterie... », *Un temps d'exubérance...*, Paris, 2002, p. 214, et par A. Bos, *Meubles et panneaux en ébène...*, Paris, 2007, p. 19 (voir t. II, p.j. n°6).

³⁷ Arch. nat., Min. cent., VIII, 665 : obligation et remise en nantissement du 22 mai 1649.

³⁸ *Ibid.*, CII, 69 : inventaire après décès du 3 juillet 1670.

Armand, quelques unes contenaient peut-être des dessins d'ornement ou de bouquets de la main de son beau-père Jean-Michel Picart, réputé pour la peinture de fleurs, ou de son atelier.

Enfin, sous le numéro 149 du même inventaire de 1670, était décrit un cabinet « de bois de chesne avec moulures d'esbeine, posé sur son pied de sculpture, lequel cabinet suivant le dessein qui en a esté pris doit estre orné et enrichy de pierres de Florance et autres ornemens », auquel Armand travaillait au moment de son décès³⁹. On apprend que le cabinet qui n'était que commencé, devait être exécuté conformément au dessin joint au marché passé avec le commanditaire et que les « pierres de Florance et autres ornements qui peuvent estre esdits lieux pour parachever ledit cabinet ont esté fournies conformément audit marché par ladite dame de Langley ». La brève description de l'inventaire ne nous permet de savoir exactement quel était l'aspect de ce cabinet, mais on peut le supposer assez proches de celle de deux cabinets revêtus de panneaux de marbre ou de pierres de Florence, à peu près contemporains⁴⁰. Le meuble dont la valeur montait à presque 1 200 livres, avait été commandé par Catherine-Rose de Cartabalan, femme de chambre d'Anne d'Autriche et épouse de Claude de Langlée, maréchal général des logis et des armées du roi, que Saint-Simon disait fort enrichi⁴¹. Finalement, Armand fut-il peut-être l'auteur d'un autre cabinet orné de pierres dures appartenant en 1680 à Thomas de Dreux, conseiller au Grand Conseil, qui figurait pour une somme assez importante parmi ses créanciers⁴². Amateur éclairé de peinture, celui-ci était un client régulier de Jean-Michel Picart, le beau-père de l'ébéniste.

TRAVAUX POUR LA COURONNE

Le 1^{er} mars 1664, le nom de Jean Armand fut mentionné la première fois dans les comptes des Bâtiments⁴³. Cependant, il œuvrait déjà en 1661⁴⁴ pour cette administration, qu'il parvint à rejoindre vraisemblablement auparavant, grâce à la protection de Gaston d'Orléans. Le 26 juin 1658, un marché avait été arrêté entre Armand et Antoine Ratabon et Pierre Yvon, respectivement surintendant ordonnateur général et intendant des Bâtiments du roi. L'ouvrage confié à Armand fut considéré d'importance car l'architecte André Le Nôtre, contrôleur général des Bâtiments, assista en personne à la signature de l'acte⁴⁵. Il s'agissait de la confection d'un parquet de pièces rapportées pour le cabinet de la Reine-mère, qu'on suppose être le cabinet sur l'eau du Louvre, bien qu'aucune mention de l'endroit exact ne fût donnée dans la teneur du document⁴⁶. Les panneaux de parquet, devaient être doubles, « l'un de fil et l'autre de travers », de deux pouces d'épaisseur (environ 5,40 cm), posés sur des

³⁹ *Idem.*

⁴⁰ Vente à Paris, Hôtel Drouot, M^{es} Audap-Godeau-Solanet, 26 juin 1992, n° 163 ; Christie's, Londres, 18 juin 1987, n° 459.

⁴¹ Saint-Simon, *Mémoires...*, Paris, 1865, t. II, p. 76. Parlant de Langlée fils, le mémorialiste considérait qu'il « étoit un homme de rien [...] dont le père s'étoit enrichi et la mère encore plus ». Arbiter elegantiarum de son temps, celui-ci « s'étoit rendu maître des modes, des fêtes, des goûts, à tel point, que personne n'en donnoit que sous sa direction à commencer par les princes et les princesses du sang, et qu'il ne se bâtissoit ou ne s'achetoit point de maisons qu'il ne présidât à la manière de la monter, de l'orner et de la meubler ».

⁴² Cité par A. Schnapper, *Curieux du Grand Siècle...*, Paris, 1994, p. 367-368, qui présume cependant que le meuble aurait été apporté par de Dreux lui-même d'Italie.

⁴³ J. Guiffrey, *Comptes...*, I, 1881, col. 13.

⁴⁴ *Ibid.*, col. 124. Dans un paiement de 1666, il était précisé qu'Armand devait recevoir un reliquat de 2 525 livres 16 sols 8 deniers du total de 8 965 livres qui lui était dû pour des ouvrages *qu'il a faits tant au Louvre, Palais Royal, qu'au chasteau de Versailles èz années 1661, 1662 et 1663*.

⁴⁵ Arch. nat., Min. cent., XCVI, 71.

⁴⁶ D. Alcouffe, « Le mobilier Renaissance et Louis XIV »..., Paris, 1991, p. 23.

lambourdes « sans mettre aucun plâtre » et entourés de frises au long des lambris, le tout confectionné en chêne. Les motifs, qu'on appelait des « compatimens », devaient être réalisés « suivant le desseing de pièces rapportées ». L'auteur du projet, vraisemblablement un dessinateur des Bâtiments agissant sous la conduite de Le Nôtre, ainsi que le(s) modèle(s) du parquet n'étaient pas précisés dans l'acte. Les motifs, certainement obtenus par la combinaison de différentes formes géométriques en alternance avec des volutes et des éléments végétaux très stylisés, ressemblaient peut-être à ceux déclinés dans un manuscrit datant du dernier tiers du XVII^e siècle, conservé à Versailles⁴⁷, qui réitérait des modèles plus anciens (*ill. 1*).

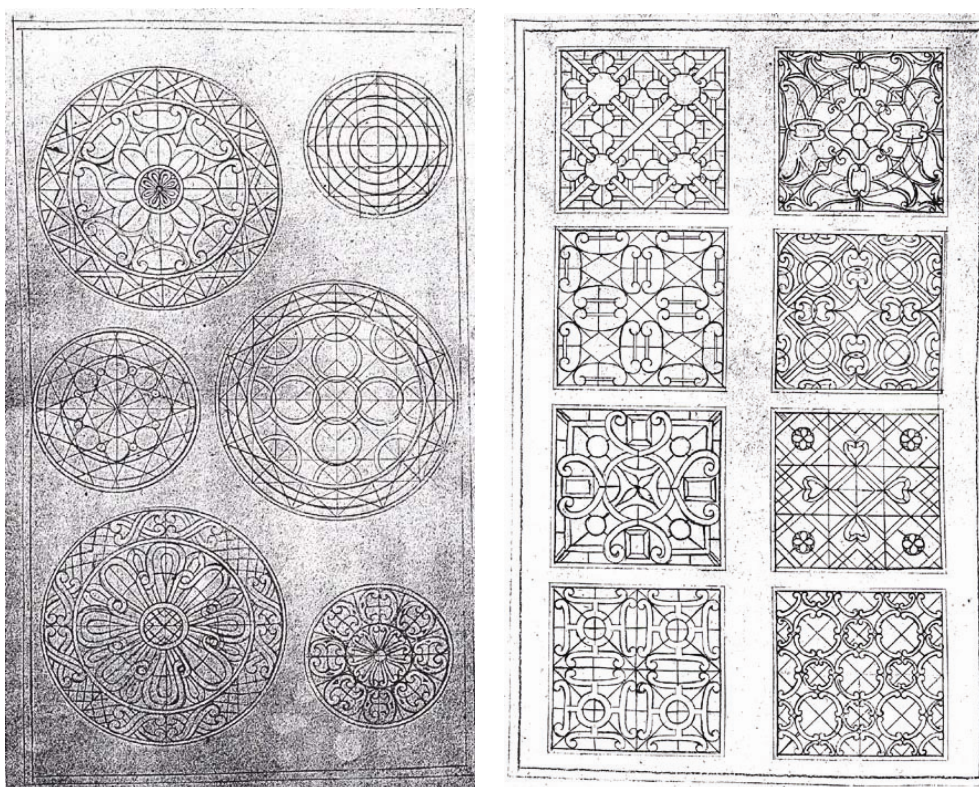


Fig. 1. Anonyme, Deux dessins représentant des modèles de parquets, dernier tiers du XVII^e siècle, encre sur papier, Musée national des châteaux de Versailles et des Trianon, inv.

Toujours pour la Reine-mère, mais pour sa chambre du Louvre, Armand avait commencé une estrade avant mars 1664⁴⁸, qu'il agrandit par la suite, en 1667⁴⁹. Lorsqu'il reçut 1 900 livres pour ce même travail au mois de septembre suivant, il fut précisé que l'estrade avait été exécutée en « bois de rapport ou de marqueterie »⁵⁰. Cette même année 1664, Armand avait posé deux autres estrades : l'une à Versailles, pour laquelle aucune localisation n'était indiquée dans les comptes, l'autre à Fontainebleau, dans la chambre d'Anne d'Autriche⁵¹. En 1666, l'ébéniste commença une nouvelle estrade, cette fois-ci, pour la chambre de la reine Marie-Thérèse aux Tuileries⁵². En 1668, il accomplit de menus ouvrages d'entretien dans la

⁴⁷ Musée national des châteaux de Versailles et des Trianon, Conservation, Ms. 71.

⁴⁸ J. Guiffrey, *Comptes...*, I, 1881. col. 13.

⁴⁹ *Ibid.*, col. 181.

⁵⁰ *Ibid.*, col. 14.

⁵¹ *Ibid.*, col. 19, col. 40.

⁵² *Ibid.*, col. 124.

chambre de la reine au Louvre⁵³, puis en 1669, il termina l'estrade de bois de rapport pour la Petite chambre du roi au château de Saint-Germain-en-Laye⁵⁴. A la fin de l'année 1668, Armand avait été chargé de la réalisation d'un ouvrage d'une toute autre nature que ceux habituellement commandés à un ébéniste : le marbrier Le Gru lui avait livré un plateau de marbre afin qu'il le recouvrit « de l'ouvrage de rapport » et 300 livres d'acompte lui furent payées pour « la table de marquetterie qu'il fait pour le Roy »⁵⁵. Celle-ci devait être d'importance, car 1 200 livres allaient lui être versées en plusieurs acomptes successifs en 1668, 1669 et 1670, et le reliquat de 30 livres ne fut réglé qu'à sa succession, le 24 juillet 1670⁵⁶. La table, destinée au château du Louvre, n'était plus en possession de sa veuve, car elle ne fut pas décrite dans l'inventaire après décès d'Armand, le 3 juillet de la même année. Ceci soulève deux questions : la première est de savoir si l'ébéniste avait livré la table avant sa mort. Or, le dernier versement qu'il en perçut était un acompte du 12 avril 1670 alors que le solde pour « parfait paiement » fut réglé à sa veuve. La seconde question est liée à la désignation des comptes qui reste équivoque au sujet de cette commande : le marbrier Le Gru avait livré « une table », ce qui signifiait un plateau de marbre et non le meuble proprement dit, dont le piétement aurait dû être exécuté dans ce cas par un menuisier. Mais les comptes n'indiquent aucune commande ou livraison d'un piétement pendant ce laps de temps. Armand avait été chargé lui, de recouvrir ce plateau d'un décor en pierres de rapport et non de fournir une table de marqueterie. Egalement, on ne retrouve aucune mention dans les comptes sur l'origine des pierres dures qui devaient composer le décor. On peut donc supposer soit que l'ébéniste n'eût livré que le plateau commandé, à peine parachevé et garni de pierres dures par ses soins ; soit que son atelier, à la demande de sa veuve, aurait été chargé de finir ce travail⁵⁷. Le fait qu'il s'agisse seulement d'un plateau de pierres de rapport nous permet d'avancer une supposition d'identification - du moins documentaire - du travail d'Armand. Seuls deux plateaux de tables en marbre furent décrits dans l'*Inventaire général* du mobilier de Louis XIV, sous les numéros 74 et 341⁵⁸. Le premier, en marbre jaspé, n'était pas marqueté. Le second, en revanche, qui pourrait correspondre à cette livraison, avait été ainsi décrit : « un dessus de table, de pierre de paragon⁵⁹, à cinq compartimens de pierre de Florence, celui du milieu octogone où il y a un perroquet, entourée d'une frize de mesme ouvrage entre deux filets blancs, long de 3 pieds 8 pouces [119,10 cm], large de 3 pieds 2 pouces [102,85 cm] » (*ills.* 2-3). Le médaillon à perroquet devait être, par ailleurs, très proche, voire semblable, à ceux figurés sur l'un des dessins du fonds Robert de Cotte, ou présents sur une table du château de Compiègne (*ills.* 4-6). S'agissait-il d'une production française, comme dans ce dernier cas, ou bien d'un panneau italien, le motif du perroquet étant également employé par les lapidaires florentins ? Le plateau de cette table exécuté par Armand n'était pas un exemple d'exception dans sa création, car l'inventaire après décès de l'ébéniste mentionnait, comme nous l'avons constaté, un cabinet en train d'être parachevé

⁵³ *Ibid.*, col. 245.

⁵⁴ *Ibid.*, col. 343.

⁵⁵ *Ibid.*, col. 244.

⁵⁶ *Ibid.*, col. 279 ; 363 ; 406 ; 473. Le dernier paiement à Armand était en date du 12 avril 1670.

⁵⁷ A. González-Palacios, *Mosaïques et pierres dures...*, Paris, 1991, p.48 affirme que les *Florentins se faisaient parfois aider par des artisans français, tel Jean Harmand qui fut aux Gobelins entre 1668 et 1670...* ; cependant, nous n'avons retrouvé aucune mention de ce travail exécuté par Armand aux Gobelins, ou d'une collaboration avec les lapidaires italiens Megliorini ou Branchi qui y exécutaient des marqueteries de pierres de rapport.

⁵⁸ J. Guiffrey, *Inventaire...*, II, 1886, p. 140, 159.

⁵⁹ Sorte de marbre noir, d'Égypte ou de Grèce, communément utilisé comme fond pour les marqueteries polychromes de pierres de rapport.



Fig. 2. Anonyme, Plateau de table, Florence ou montage parisien ? vers 1670, marqueterie de pierres de rapport sur fond de marbre noir, Paris, Musée du Louvre, S.N. dpt. 1852.



Fig. 3. Détail du n° 2.

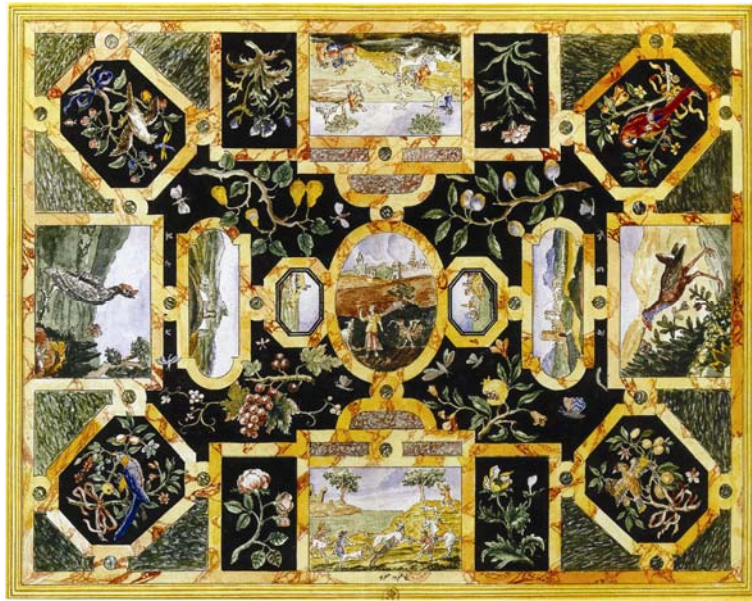


Fig. 4. Agence de Robert de Cotte, Dessus de table en marqueterie de pierres de rapport, vers 1690, plume, encre noire, aquarelle sur papier, B.n.F. Est., fonds R. de Cotte, Va 488



Fig. 5. Manufacture des Gobelins ou atelier florentin ? Détail d'un médaillon d'angle du plateau d'une table identique au dessin du fonds Robert de Cotte, vers 1680, marqueterie de pierres de rapport, Château de Compiègne, inv. C 464C.



Fig. 6. Manufacture des Gobelins ou atelier florentin ? Détail d'un médaillon d'angle du plateau d'une table identique au dessin du fonds Robert de Cotte, vers 1680, marqueterie de pierres de rapport, Château de Compiègne, inv. C 464C.

pour Madame de Langley, qui lui avait fourni les « pierres de Florance »⁶⁰. Si on connaît ainsi la provenance des pierres de rapport qu'Armand utilisa pour ce meuble celle des morceaux employés pour la table du roi reste anonyme. La pratique de la taille et du polissage des pierres de rapport existait déjà à Paris avant l'installation des lapidaires italiens à la Manufacture des Gobelins, en 1668 et on se souvient aussi que des contrefaçons circulant déjà dans la capitale, avaient été utilisées dès 1666 sur des meubles pour la Couronne⁶¹. Du reste, le cardinal Mazarin qui se faisait envoyer les pierres brutes d'Italie pour les « ordonner et monter » à Paris ne représentait pas un cas isolé. Colbert acheta pour le service du roi différentes pierres dures nécessaires pour les commandes somptuaires, tout en donnant des indications à l'abbé Strozzi, son correspondant en Italie : « je vous prie de nous acheter trente livres de lapis en pierre du plus beau qui se pourra trouver. J'estime comme vous qu'il vaudra mieux le faire scier icy, en sorte que je vous prie de me l'envoyer en morceaux les plus gros et les mieux faits qu'il se pourra ou bien s'il s'en trouve de toutes taillées et polies à bon marché, il faut les acheter. Si non, envoyez moy les pierres que je feray couper ici ». Parfois, Strozzi s'était directement procuré des « petits tableaux de pierres pour faire un cabinet », qu'il expédia à Paris pour les besoins de la Couronne⁶². Comme le

⁶⁰ Arch. nat., Min. cent., CII, 69, cité.

⁶¹ Cucci livra ainsi en 1666, *deux cabinets d'ébène couverts de pierres de Florance contrefaits*, voir *Rôle des dépenses du Trésor royal du premier trimestre 1666*, B.n.F., Ms., Mél. Colb., 273, f° 8.

⁶² J. Alazard, *L'Abbé Luigi Strozzi*...Paris, 1924, p. 89, 91-92, 99, n°s 53, 57, 67, etc. Dans ce contexte, la question de savoir s'il existait à Paris des ateliers capables de façonner les pierres dures avant l'arrivée des artisans italiens aux Gobelins reste purement rhétorique, voir S. Castelluccio, *Les meubles de pierres dures*...

prouve la mention de l'inventaire d'Armand, l'exemple avait été suivi par différents particuliers qui parvinrent à ramener d'Italie les précieux panneaux, assemblés ou pas. Dans ce sens, un cabinet conservé au Musée Rohan de Strasbourg constitue un exemple parlant de meuble fabriqué en France mais décoré de pierres de rapport provenant d'Italie, ainsi que deux autres cabinets de moindre envergure réalisés de la même façon⁶³. Nous ignorons si Armand était à même de se procurer les pierres dures directement d'Italie. En revanche, on peut supposer qu'il pouvait obtenir ce type de matière première par le biais de son beau-père, Jean-Michel Picart. Ce dernier était, on se souvient, le correspondant parisien du grand marchand anversois Matthijs Musson, dont l'épouse était la veuve d'un autre important pourvoyeur d'objets d'art, le marchand Cornelis de Wael⁶⁴. Hormis les tableaux, Picart recevait également de Flandres des pierres de rapport, peut-être des panneaux finis, qui transitaient ainsi par ce chemin détourné de l'Italie vers la France⁶⁵. Les meubles d'apparat ornés de motifs marquetés en pierres de rapport, qu'on appelait *florentijns werck* et *florentijns werck van agæt*, ou recouverts d'agates à dendrites dont les concrétions suggéraient des paysages dessinés à la plume, nommés *Farraarsche natuurstenen*, pierres de Ferrare, devinrent tôt au XVII^e siècle l'objet d'un commerce très soutenu pratiqué par des ébénistes et des marchands anversois, tels Melchior Forchoudt et son fils Guiliam, Jacques van Roy, Peter van Hæcht, A. Goetkindt, qui finit par quitter Anvers pour s'installer à Paris⁶⁶. Armand ne resta pas un cas isolé : d'autres ébénistes parisiens, notamment Michel et César Campe⁶⁷, eux-aussi fournisseurs du Garde Meuble de la Couronne, produisaient ce genre de mobilier enrichi de marqueterie de pierres de rapport.

ARMAND VERSUS PIERRE GOLE : UNE ALTERNATIVE D'ATTRIBUTION

Il est très difficile, voire impossible de repérer parmi les cabinets d'époque Louis XIII conservés ceux qui peuvent être rattachés avec un degré plus ou moins élevé d'exactitude à la création d'un ébéniste sur lequel des informations sont connues par le biais des documents d'archives. Daniel Alcouffe qui avait étudié en détail les meubles en ébène de cette période

Dijon, 2007, p. 36. Par ailleurs, l'installation des lapidaires florentins aux Gobelins n'a pas arrêté définitivement l'importation de meubles de pierre d'Italie : le 16 mars 1686, La Teulière, directeur de l'Académie de Rome expédia vingt-cinq caisses contenant entre autres, différentes tables en marbre, puis le 23 mars, Louis Alvares expédia de Rome pour le service du roi de France *quarante caisses avec quinze petites tables de marbre de couleur*, cité par A. Bertolotti, *Objets d'art transportés de Rome en France du seizième au dix-neuvième siècle (1541-1864)*, N.A.A.F. 2^e série, 1880-1881, t. II, p. 73.

⁶³ A. González-Palacios, *Mosaïques et pierres dures...*, Paris, 1991, p.45. Pour satisfaire aux nécessités de fabrication de meubles de luxe pour la Couronne, et compte tenu de la rareté de ces productions, les pierres dures, coupées et montées ou non, furent acquises au fur et à mesure des opportunités : ainsi pendant le deuxième semestre de 1665, cent livres avaient été payées à *Lecointre*, [...] aussi pour son paiement de plusieurs petites agathes d'Orient et d'Allemagne pour servir d'ornement à des cabinets, B.n.F. Ms, Mél. Colb., 271, f^o 20.

⁶⁴ Cité par R. Fabri, *Meubles d'apparat des Pays-Bas méridionaux...*, Bruxelles, 1989, p. 53.

⁶⁵ Il devait faire venir seuls les panneaux en pierres de rapport ou les pierres à l'état brut, car l'introduction en France de cabinets achevés en provenance de l'étranger tombait sous les restrictions imposées par le protectionnisme royal qui en défendait l'importation, voir B.n.F., F 26201 : *Tarif général des droits et entrées du Royaume...Arrêté du Conseil Royal du 18 septembre 1664*, cité.

⁶⁶ Cité par R. Fabri, *Meubles d'apparat des Pays-Bas méridionaux...*, Bruxelles, 1989, p. 34 et 53.

⁶⁷ On peut supposer qu'Armand entretenait des relations de travail avec Michel Campe, car ce dernier avait été appelé par sa veuve en tant qu'expert, pour la prisée du stock lors de l'inventaire après décès de l'ébéniste. L'autre expert désigné à côté de Campe, peut-être un autre collaborateur d'Armand, était l'ébéniste Thierry, vraisemblablement Jean Thierry, qui figura pour des livraisons sur les *Comptes du Trésor royal* à partir du premier semestre 1663, voir B.n.F. Ms., Mél. Colb. 216, f^o6.

était parvenu à isoler de groupes de cabinets présentant des caractéristiques communes : ensuite, les plus importants parmi ceux-ci furent attribués par Lunsingh Scheurleer à Pierre Gole⁶⁸.

Cependant, la découverte de l'inventaire dressé en 1670 après le décès de Jean Armand nous a permis de recueillir d'autres informations sur la biographie de cet artisan et de son cercle de relations. Nous avons rencontré parmi ses familiers le sculpteur Gérard Van Obstal, dont les compositions représentant des enfants ou des personnages mythologiques semblent avoir servi de source d'inspiration pour les sculptures de quelques cabinets. Bien qu'à notre connaissance, en dehors d'une seule mention documentaire, aucun autre renseignement livré par une pièce d'archives ne vient à étayer l'hypothèse que Van Obstal eût pratiqué lui-même la sculpture décorative pour des cabinets, quelques-uns de ses bas-reliefs font penser à ce genre de réalisation. Par exemple, les deux ivoires animés de putti et d'enfants satyres jouant avec une chèvre, qui avaient été remployés sur le socle d'une sculpture en marbre représentant une femme endormie⁶⁹ (ill. 7). D'autant plus que le flamand pratiquait la sculpture décorative, telle qu'on la découvre sur la chope du *Triomphe de Silène*, aussi travaillée en ivoire monté en argent doré et conservé au Louvre⁷⁰. En revanche, nous pouvons supposer qu'Armand aurait pu être inspiré par les esquisses, *modello/bozzetti* ou sculptures de cet artiste pour les sujets en bas-relief qu'il faisait faire sur ses meubles. Ainsi, sur quelques fragments de frises d'ébène provenant d'anciens cabinets conservés à Ecouen, les représentations de jeux d'enfants, de putti et de boucs, enfin de personnages et d'animaux mythologiques marins, se rapprochent beaucoup des bas-reliefs de Van Obstal, sans en être toutefois parfaitement identiques⁷¹ (ills. 8-9). Quelques-uns de ces panneaux épars auraient pu décorer jadis des cabinets sortis de l'atelier d'Armand. S'agissait-il peut-être aussi de vieux meubles de cet artisan qui avaient été décrits dans l'inventaire après décès de Boulle, en 1732, dans une chambre au premier étage du logement du Louvre, où se trouvaient « deux cabinets d'ébène anciens, avec des bas-reliefs et ornemens d'ivoire de Van Obstal »⁷². Sur un groupe de trois cabinets mis en évidence par Daniel Alcouffe, les tiroirs en frise présentent ainsi un décor très caractéristique de scènes marines⁷³. Il figure également sur un cabinet datant des années 1635-1640 dont les vantaux sont sculptés de bas-reliefs représentant *Le couronnement de Flore* et *L'assemblée des Dieux*⁷⁴, ainsi que sur un second, orné sur ses battants d'une scène de la vie Marcus Curtius d'après une gravure de Jean Mignon et d'une autre de la vie de Caius Mucius⁷⁵. Ce même type de motifs se retrouve également sur un autre cabinet plus tardif, exécuté vers 1650, qui selon la tradition proviendrait de Nicolas Fouquet, surintendant des Finances et que Lunsing Scheurleer avait attribué indistinctement, comme l'ensemble de ces cabinets, à Pierre Gole⁷⁶ (ill. 10).

⁶⁸ D. Alcouffe, « Les débuts de l'ébénisterie », *Le Mobilier Français...*, Paris, 1991, p. 7-22 et « La naissance de l'ébénisterie... », dans le catalogue de l'exposition *Un temps d'exubérance...*, Paris, 2002, p. 212-217 ; Th. H. Lunsingh Scheurleer, *Pierre Gole...*, Dijon, 2005, p. 55-79.

⁶⁹ Provenant de la collection Du Sommerard, Ecouen, Musée national de la Renaissance, inv. E.Cl. 19285.

⁷⁰ Inv. TH 153.

⁷¹ Ecouen, Musée national de la Renaissance, inv. Ec. 1846, E. Cl. 8 ; E. Cl. 12414-12415.

⁷² J.-P. Samoyault, *André-Charles Boulle et sa famille...*, Genève, 1979, p. 97.

⁷³ L'un au Musée des Arts décoratifs de Lyon, inv. 2375-F 164, un second à Munich au Bayerisches Nationalmuseum et un troisième ayant figuré à l'exposition *Louis XIV, faste et décors*, Paris, 1960, cat. 53, p. 12, cités par D. Alcouffe, « Les débuts de l'ébénisterie », *Le Mobilier Français...*, Paris, 1991, p. 18.

⁷⁴ Autun, Musée Rolin, inv. O.A.5.

⁷⁵ Christie's, Londres, 4 novembre 2010, n° 58 ; Jean Mignon, graveur de l'Ecole de Fontainebleau, actif vers 1543-1545, s'inspira semble-t-il d'après une œuvre de Luca Penni (v. 1504-1557) pour sa scène représentant le jeune Marcus Curtius se précipitant dans le gouffre des Enfers. L'autre scène figure Caius Mucius Scaevola entouré de soldats Etrusques et soumis à l'épreuve du feu, lors de sa tentative d'assassinat échouée contre le roi Porsenna.

⁷⁶ Th. H. Lunsingh Scheurleer, *Pierre Gole...*, Dijon, 2005, p. 77 et fig. 42-43, p. 78-79 ; il est décoré de scènes tirées du roman *Ariane* de Jean Desmarets de Saint Sorlin, d'après Abraham Bosse.

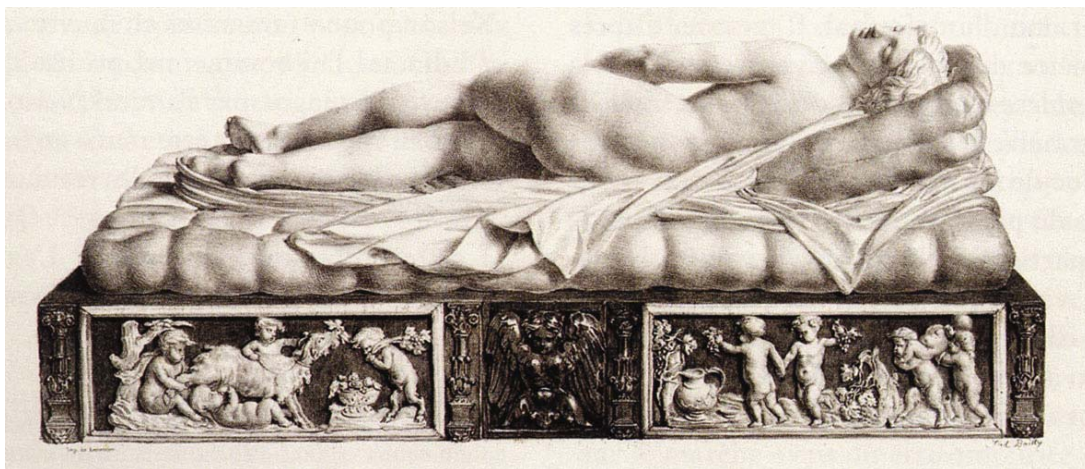


Fig. 7. Anonyme, Femme endormie, marbre, socle en ébène confectionné à partir de fragments de frises de cabinets d'ébène et comportant deux bas reliefs en ivoire par Gérard Van Opstal, reproduit d'après A. Du Sommerard, *Les Arts au Moyen Age*, Paris 1838-1846.



Fig. 8. Anonyme, Fragment de frise provenant d'un cabinet en ébène d'époque Louis XIII, Paris, vers 1640-1650, ébène sculpté, Ecouen, Musée national de la Renaissance, inv. E. Cl. 12415.



Fig. 9. Anonyme, Fragment de frise provenant d'un cabinet en ébène d'époque Louis XIII, Paris, vers 1640-1650, ébène sculpté, Ecouen, Musée national de la Renaissance, inv. E. Cl. 8.



Fig. 10. Anonyme, Cabinet dit « de Nicolas Fouquet » orné de scènes d'*Ariane*, Paris vers 1655, ébène sculpté, marqueterie de bois de rapport, bois peint, cuivre et bronze doré, Coll. privée.

À l'intérieur, son caisson renferme une statuette représentant Junon accompagnée par le paon, allusion transparente à la Reine-mère qu'on personnifiait alors sous les traits de la déesse antique (*ill. 11*). Or, on sait qu'à cette époque Jean Armand remplissait déjà la fonction d'ébéniste d'Anne d'Autriche, donc qu'il aurait pu exécuter ce genre de meuble. Les revers des volets intérieurs de ce cabinet sont recouverts de marqueteries ornées de vases de fleurs et d'oiseaux, motifs qui se rapprochent, en effet, de ceux figurant sur les petites portes d'un autre cabinet en ébène de Rijksmuseum, lui aussi attribué à Gole⁷⁷. Cependant ce modèle est également présent sur les vantaux d'un petit cabinet marqueté d'écaille et d'ivoire partiellement teinté en vert, conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis⁷⁸ (*ill. 12*). L'image que ce meuble renvoie est pourtant très éloignée aussi bien de la paire de médailliers royaux au monogramme *L* couronné en bois de rapport⁷⁹, que de celle des cabinets recouverts de ces mêmes matériaux qu'on s'accorde généralement à donner à Gole. Sans doute un meuble de provenance royale, car orné de réserves carrées renfermant des fleurs de lis à chaque angle des vantaux en façade, le cabinet de Saint-Denis est assez proche par certains de ses détails d'un coffret marqueté d'ivoire sur fond d'écaille rouge datant des années 1650-1655, ainsi que de deux cadres décorés en partie et contrepartie avec les mêmes motifs et selon la même technique⁸⁰ (*ills. 13-14*). Ce dernier groupe de trois objets évoque à

⁷⁷ Amsterdam, Rijksmuseum, inv. BK 16117.

⁷⁸ Sans numéro d'inventaire.

⁷⁹ Dont l'un à Paris, Musée du Louvre, inv. OA 11852 et l'autre vendu par Sotheby's, Londres, 21-22 décembre 1998, n° 22.

⁸⁰ Le coffret vendu chez Christie's, Londres, 11 décembre 2003, n° 58 et la paire de cadres, vente à Paris, M^{es} Beussant-Lefèvre, 19 juin 2009, n° 139. Un autre cadre avec des écoinçons en bronze doré et patiné, d'un modèle très similaire, mais seulement recouvert d'écaille rouge, vente à Paris, Artcurial, 7 avril 2011, n° 133.

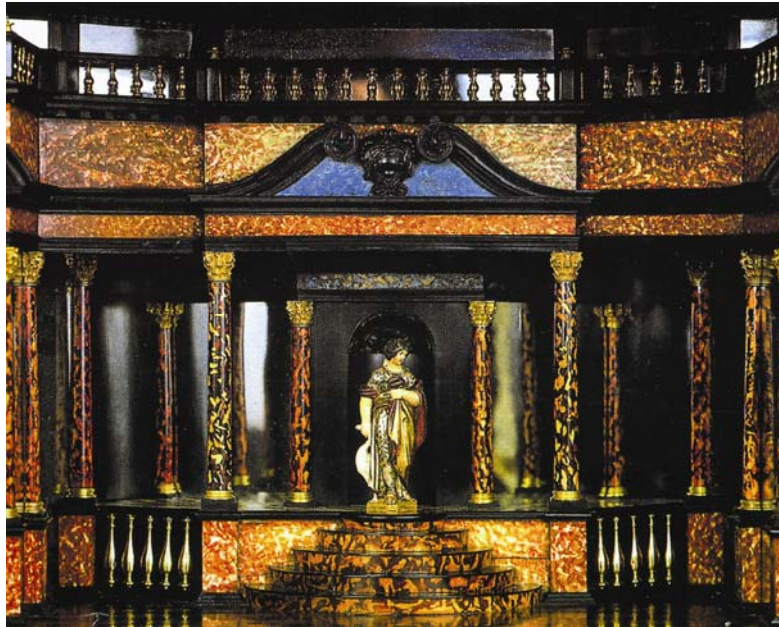


Fig. 11. Anonyme, Cabinet dit « de Nicolas Fouquet », détail du caisson avec la représentation de Junon, Coll. privée.

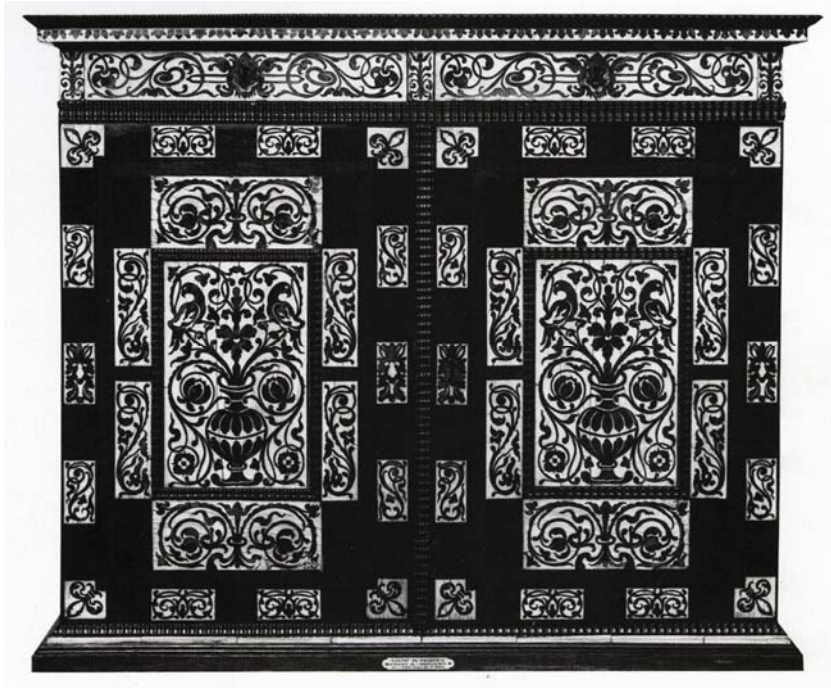


Fig. 12. Attribué à Jean Armand, Cabinet à décor fleurdelisé, Paris, vers 1655, ébène, palissandre, marqueterie en première partie d'écaille et d'ivoire partiellement teint en vert, Saint-Denis, Musée d'Art et d'Histoire, s.n°.



Fig. 13. Attribué à Jean Armand, Coffret, Paris vers 1650-1655, buis, marqueterie en première partie d'ivoire sur fond d'écaille rouge, bronze doré et patiné, Christie's, Londres, 11 décembre 2003, n° 58.



Fig. 14. Attribué à Jean Armand, Paire de cadres, Paris, vers 1650-1655, marqueterie en première et en contrepartie d'ivoire sur fond d'écaille rouge, bronze doré et patiné, vente à Paris, M^{es} Beaussant-Lefèvre, 20 juin 2009, n° 139.

plus d'un titre un second coffret d'exécution contemporaine, dont les ornements en écaille rouge se détachent sur fond d'ivoire et qui renferme dans son décor une fleur de lis entourée de palmes entrecroisées et surmontée d'une couronne de prince du sang à trois fleurons fleurdelisés⁸¹ (ills. 15-16). Sans doute, on est en présence d'un objet ayant été exécuté pour

⁸¹ Le coffret avec les armes de Gaston d'Orléans, Paris, Galerie Benjamin Steinitz.

Gaston d'Orléans et ce, très probablement, par Jean Armand et non par Gole. Déjà en 1649, l'ébéniste travaillait pour ce prince ; par ailleurs, au même moment, il avait laissé en nantissement une « escritoire d'escaille de tortue et d'yvoir en marqueterie » dont les dimensions étaient presque identiques à celles des deux pièces conservés, respectivement 32,5 x 25,7 cm pour le petit meuble exécuté par Armand, face à 35,5 x 24 cm pour l'un de deux coffrets. Enfin, le décor de rinceaux, d'oiseaux et de grotesques qui recouvre les deux coffrets la paire de cadres, n'est pas sans rappeler celui en ivoire présent sur les tiroirs intérieurs et sur les petits battants du caisson du cabinet en ébène orné de scènes de la vie de Marcus Curtius et de Scaevola qui se rapproche de cette production. L'inventaire d'Armand fait état, par ailleurs, sous le numéro 58 d'une « escritoire pleine de petits rainceaux » et sous le numéro 100 de « deux corps de cabinets imparfaicts avec leurs chassiss d'en bas, le tout de marquetterie d'yvoir et d'esbeine », ou bien de « dix-sept morceaux d'yvoire, avec dix sept pièces de marquetterie d'yvoir, esbeine et escaille et quelques rainceaux », prisés sous le numéro 110. Un motif très similaire, représentant un oiseau avec les ailes déployées parmi des rinceaux, se retrouve également sur un médaillon occupant le centre du plateau



a



b

Fig. 15. Attribué à Jean Armand, Coffret, détail de la fleur de lis timbrée d'une couronne de prince du sang, Paris, Galerie Benjamin Steinitz.



Fig. 16. Attribué à Jean Armand, Table, Paris, vers 1660, bois, marqueterie en première partie d'ivoire sur fond d'écaille rouge, cuivre doré, autrefois Galerie Liova, Paris.

d'une table entièrement recouverte en écaille teintée en rouge et à motifs marquetés en ivoire, dont l'aspect encore très figé trahirait une exécution assez précoce, vers 1660⁸² (*ill. 16*). Bien que les meubles comportant ce type de revêtement soient attribués traditionnellement aux ateliers anversois du XVII^e siècle, ou, comme dans le cas précis de cette dernière table, à l'atelier parisien de Pierre Gole, il semble évident que son auteur doit être le même que celui des coffrets et des cadres déjà mentionnés. Elle permet d'avancer l'hypothèse que ce dernier ébéniste serait l'auteur d'un autre cabinet⁸³, également recouvert d'écaille rouge et à motifs d'ivoire (*ill. 17*), orné sur les vantaux de vases de fleurs très proches de ceux du cabinet du Musée de Saint-Denis. Le décor du cabinet en écaille rouge

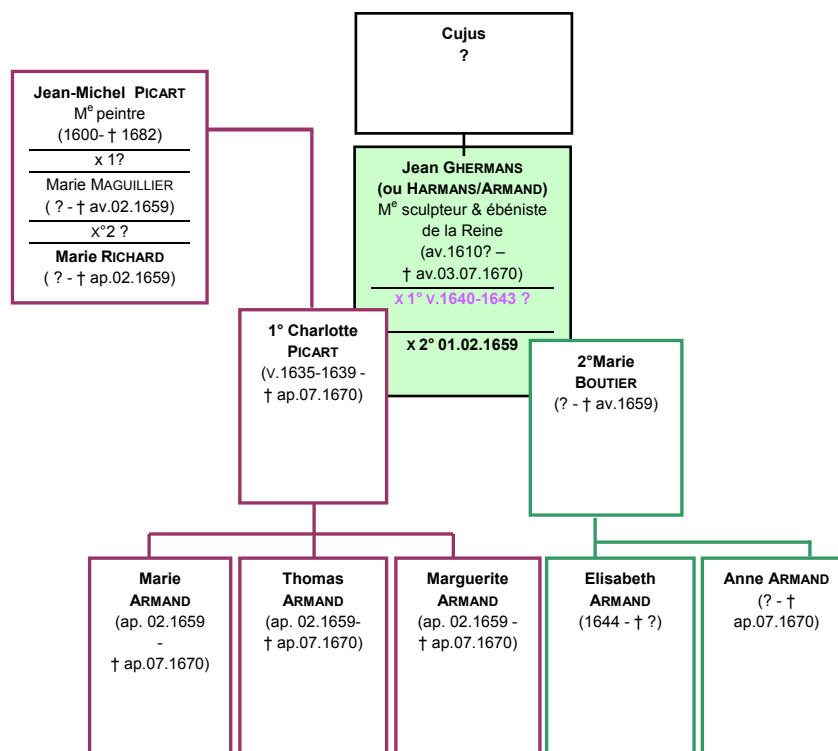
⁸² Elle avait été exposée en 2000 à Paris par la Galerie Liova, à la Biennale des Antiquaires.

⁸³ Vente à Paris, hôtel George V, M^e Tajan, 9 décembre 1996, n° 149.



Fig. 17. Attribué à Jean Armand, Cabinet, Paris, vers 1665, bois, marqueterie en première partie d'ivoire sur fond d'écaille rouge, vente à Paris, M^e Tajan, 9 décembre 1996, n°149.

comporte lui-aussi les mêmes représentations d'oiseaux que sur le groupe de coffrets et de cadres, qu'on serait tenté donc à rattacher plutôt à la création de Jean Armand qu'à celle de Pierre Gole. Plus que vraisemblable, une telle attribution doit cependant être étayée par des recherches et des preuves futures ; elle est évoquée ici, en revanche, principalement pour soulever la question de l'attribution quasiment non-différenciée à Pierre Gole de la plupart des pièces représentatives du mobilier conservé de cette période. Figure méconnue jusqu'à présent, Jean Armand se révèle doublement intéressant, par les liens de famille et socioprofessionnels qu'il parvint à tisser et par le double aspect de sa carrière, celui de menuisier en ébène – travaillant concomitamment pour Gaston d'Orléans, pour Anne d'Autriche et pour les Bâtiments du Roi – conjugué avec le commerce de tableaux, ce dernier l'entraînant à fréquenter des ébénistes du cercle du Temple, tels Michel Campe et Jean Thiery.



PIÈCES JUSTIFICATIVES

Paris, 31 octobre 1640
Marché pour deux cabinets en ébène entre
Jean Armand, menuisier en ébène du roi, et
Marguerite Mangot, veuve de Nicolas de La
Croix, baron de Plancy et Madeleine Mangot,
épouse d'Aimé de Rochechouart, chevalier de
Tonnay-Charente
Arch. nat., Min. centr., XXIV, 417

Cité par :

D. Alcouffe, « La naissance de l'ébénisterie : les cabinets d'ébène », *Un temps d'exubérance. Les Arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche*, Paris, R.M.N., 2002, p.214.
A. Bos, *Meubles et panneaux en ébène. Le décor des cabinets en France au XVII^e siècle*, Paris, R.M.N., 2007, p.19.

Inédit

Fut présent Jean Herman, menuisier du Roy en ébène demeurant à Paris rue des Blancs-Manteaux, paroisse Saint Médéricq, lequel a promis et promet à dame Marguerite Mangot veuve de feu Messire Nicolas de La Croix, vivant chevalier, baron de Plancy et à dame

Magdelaine Mangot, espouze de Messire Aymé de Rochechouart, chevalier seigneur de Tonnay-Charente⁸⁴ demeurant à Paris, sçavoir ladite dame de Plancy rue de l'Arbre-Seq paroisse Saint-Germain-de-l'Auxerrois, et ladite dame de Tonnay-Charente rue Neufve et paroisse Saint-Médéricq à ce présentes et acceptantes, de faire et parfaire bien et

⁸⁴ Aimé ou Aymeric de Rochechouart (v. 1585–1651), seigneur de Tonnay-Charente, marquis de Bonnavet, guidon des Gendarmes du duc d'Orléans. Il était le fils de René de Rochechouart, seigneur de Mortemart (1528-1587), et de Jeanne de Saulx de Tavannes, qu'il avait épousé en 1570, et se maria à une date inconnue avec Madeleine Mangot, dame d'Orgères (?-1662), fille de Claude Mangot (†ap.1617), seigneur de Villorceau-en-Beauce, conseiller au Parlement en 1592, puis maître des Requêtes en 1600, ambassadeur en Suisse, premier président du Parlement de Bordeaux, secrétaire d'Etat et garde des Sceaux en 1616, démis en 1617, et de Marguerite Le Beau. Marguerite était la sœur aînée de Madeleine Mangot et avait épousé Nicolas de La Croix, baron de Plancy et de Saint-Just.

deument comme il apartiens au dire d'ouvriers et gens à ce congnoissans, deux cabinets d'ébeine des mesme façon et grandeur scavoir un pour ladite dame de Plancy et l'autre pour ladite dame de Tonnay-Charente ainsy qu'il ensuit : premièrement la corniche de chacun desdits cabinets sera de cinq piedz de large et de hauteur à proportion, les panneaux d'ébeyne massive taillez de telle figures que bon semblera auxdites dames, les quatre coings d'iceux panneaux aussy taillez, le dedans d'iceux tirez en ondes et uny, les costez d'iceux cizelez aveq des ondes sur ébeine, au-dedans des caissons y aura des perspectives de bois de couleur, le devant des tirouers tirés en ondes & uny, les frises au dessoubz de la corniche de taille, les piedz foncez d'ébeine aveq douze colonnes d'ébeine plus boules aussy d'ébeine et iceux cabinetz garentis durant dix années du deffault de son travail ou du bois et pour ce faire fournir d'ébeine, peines d'ouvriers et tout ce qui sera nécessaire mesme les sereures et fermetures nécessaires qui seront dorées aveq leurs clefs, lesquels cabinets il ferra en leurs dites maisons de ladite dame de Plancy soit en cette ville ou aux champs à sa volonté, et lesdits cabinets rendre faict et parfaictz ainsy que dû est dans le premier jour de Caresme prochain.

Ce marché faict moyennant le prix et somme de mil quatre vingtz livres qui est pour chacun cinq cens quarante livres, qu'icelles dames ont promis payer chacune par moitié audit Herman au fur et à mesure que les ouvrages s'avanceront. Car ainsy a esté accordé entre les partyes et promettant [...].

Faict et passé chez ladite dame de Plancy, l'an mil six cens quarante le dixiesme jour d'octobre avant midy et ont signé.

Mangot

M Mangot

Jan

Ghermans

Le Mercier

Chapellain

Ledit Herman recoignoist avoir reçu desdites dames de Plancy et Tonnay-Charente à desduire sur le contenu au marché ci-dessus la somme de trois cens livres lournois dont quittance.

Faict et passé es estudes l'an mil six cens quarante le treiziesme octobre après midy et ont signé.

Jan

Ghermans

Le Mercier

Chapellain

Paris, 22 mai 1649

Obligation et remise en nantissement d'une écritoire d'écaille de tortue et d'autres effets par Jean Harmens ou Harmans, maître menuisier en ébène, débiteur, à Jeanne Ménard, veuve de Jean Trehet, étalier boucher, créancière, laquelle consent à l'élargissement dudit Harmans de la prison de Saint-Germain-des-Prés où il était emprisonné.
Arch. nat., Min. cent., VIII, 665

Inédit.

Fut présent en sa personne Jean Harmand, maître menuisier en esbeyne, demeurant au fauxbourg Saint Germain des Prez, en la basse cour du pallais d'Orléans, estant de présent prisonnier ès prisons de Saint Germain des Prez, venu en la salle desd. prisons à l'effect des présentes, d'une part, et Jeanne Ménard, veufve de feu Jean Theret, estallier boucher à Paris, demeurant aud. Saint Germain des Prez, rue des Boucheries, paroisse Saint Sulpice, tant en son nom que comme tutrice des enfans mineurs dud. deffunct et d'elle, d'autre part.

Lesquelles parties on reconnu et confessé qu'ayant amiablement compté tant des sommes dues par led. Harmand à lad. veufve, en conséquence de certaine sentence rendue contre luy au proffict d'icelle veufve par Mrs les juges consuls de cette ville de Paris le deuxiesme novembre mil six cents quarante sept, adjudicative de deux cents quatre vingts livres, d'une part, cent livres d'autre de principal et quarante six sols de despens, que pour les frais et despens faits en exécution de lad. sentence et emprisonnement dud. Harmand, généralement quelconques, ensemble en payements faicts par ledict Harmand en déduction du contenu en lad. sentence, icelles parties sont demeurées d'accord à la somme de soixante quatorze livres dix sols pour reste et parfait payement tant dud. principal contenu en lad. sentence, qu'intérêts, frais et despens, laquelle somme de

soixante quatorze livres dix sols, led. Harmand a promis et s'est obligé payer et bailler à lad. veufve Trehet ou au porteur des présentes pour elle, dans trois mois eschuz prochains venans

Et pour sécurité et nantissement d'icelle somme de soixante quatorze livres dix solz, lad. veufve a reconnu et confessé luy avoir esté baillé et mis en sa possession par led. Harmand, une escritoire d'escaille de tortue et d'yvoire en marqueterie d'un pied en longueur et neuf poulces et demy de largeur, une paire de tablettes de pareilles estoffes et façon, garnie d'un quadran solaire, une astrolabe de cuivre, un almanach perpétuel et miroir, compas de cuivre, siseaux et poinson, le tout à elle baillé et mis ès mains en présence des notaires soubzsignés, lesquelles choses lad. veufve a promis rendre aud. Harmand en bon estat comme elles luy sont baillées en luy payant lad. somme de soixante quatorze livres dix sols dans led. temps de trois mois, à faute duquel payement aud. terme consent led. Harmand lesd. escritoire et tablette estre vendues et les deniers retenus par lad. veufve sans aucune formalité de justice.

Et moyennant la présente qui ne pourra préjudicier à l'hipotecque acquise à lad. veufve par la sentence cy dessus dattée, laquelle à cet effect demeure en sa force et vertu, lad. veufve a par acte séparé des présentes consenty à l'eslargissement dud. Harmand, sans préjudice de ses droits, car ainsy &c. Et pour l'exécution des présentes a led. Harmand esleu son domicile irrévocable en la maison des M^e Simon Amiet [?], procureur au Chastelet de Paris, sise à Paris proche l'esglise Saint Séverin [...]. Faict et passé à Paris en la salle desd. prisons de Saint Germain des Prez, l'an mil six cents quarante neuf, le trente unième et dernier jour de may, et lad. veufve a déclaré ne scavoir escrire ne signer.

Jean Harmens

Bellin

Huart

Paris, 26 juin 1658

Marché pour le parquet de pièces rapportées du cabinet de la reine-mère [au Louvre ?] entre Jean Armand, maître ébéniste du duc d'Orléans, et le roi, représenté par Antoine Ratabon et Pierre Vyon, surintendant ordonnateur général et intendant des Bâtimens du roi, en présence d'André Le Nôtre, contrôleur général des Bâtimens du roi.

Arch. nat., Min. centr., XCVI, 71

Inédit.

Pardevant les notaires au Châtelet de Paris soubzsignez, fut présent en sa personne Jean

Armand, maître esbénier de Son Altesse Royale Monseigneur le duc d'Orléans, oncle du Roy, demeurant hors la porte neufve Saint Honoré sur la chaussée dud. lieu, parroisse Saint Roch, lequel a recogneu et confessé avoir faict marché, promis et promet au Roy nostre souverain seigneur, stipullant et acceptant pour luy par Messire Anthoine Ratabon, chevallier, conseiller du Roy en ses conseils, surintendant et ordonnateur général des bastimens de Sa Majesté, et Messire Pierre Vyon, conseiller du Roy en sesd. conseils et intendant desd. bastimens, en la personne de noble homme André Le Nostre, conseiller dy Roy et controlleur général de sesd. bastimens, de faire faire et parfaire bien et deument et tout de bois de chesne neuf, bon, sec, net, loyal et marchand et sujet à visitation, au dire d'ouvriers et gens à ce cognoissans, tous et chacun les ouvrages de menuiserie qu'il convient faire pour le parquet du cabinet de la Reyne.

Premièrement que led. parquet sera faict de bon bois de chesne de la qualité que dessus de deux poulces d'espoisseur et les panneaux doubles, l'un de fil et l'autre de travers, collé l'un sur l'autre afin qu'il soit dans la renure dans l'assemblage dud. bois de chesne de deux poulces ; les compartimens dud. parquet sera faict suivant le desseing de pièces raportées et les frizes qui seront contre le lambris seront aussy de bois de chesne de deux poulces d'espoisseur d'assemblage comme led. parquet, les panneaux aussy collés l'un sur l'autre ; fournir les lambourdes de bois de chesne de trois à quatre poulces de gros assemblés l'une dans l'autre, sans mettre aucun plâtre et le bout desd. lambourdes portant œuvre le mieux. A commencer à travailler ausd. ouvrages incessamment et sans discontinuer, avec nombre d'ouvriers suffisant et les rendre faicts et parfaicts et posés en place et prest à aplicquer et mestre les ouvraiges de pièces raportées suivant les desseings, scavoir un tiers dans la fin du mois d'aoust prochain et le surplus dans la fin de la présente année.

Ce marché faict moyennant et à raison et pour quatre vingtz quinze livres pour chacune thoize dud. parquet, lequel pris à quoy qu'il se trouvera monter, sera payé aud. Armand par le trésorier desd. bastimens, suivant les ordonnances qui luy seront délivrées par lesd. sieur surintendant et intendant ; scavoir quatre cens livres dans huit jours et le surplus au feur et à mesure que lesd. ouvraiges s'avanceront. Car ainsy, etc. [...] Faict et passé à Paris en

l'hostel dud. sieur Ratabon, scys rue Traversière, paroisse Saint Roch, l'an mil six cens cinquante huict, le vingt troisieme jour de juin et ont signé.

Ratabon
J. Harmans
Pain

Vion
Le Nostre
De Beauvais

Paris, 1^{er} février 1659

***Contrat de mariage entre Jean Harmens,
maître sculpteur en ébène et sculpteur de la
reine, et Charlotte Picart.***

Arch. nat., Min. centr., LXXXIII, 100

Inédit

Furent présens en leurs personnes honorable homme Jean Armand, m^e sculpteur en ébeyne et de la Royne, demeurant à Paris, fauxbourg Saint Honoré, paroisse de La Magdeleine, pour luy et en son nom, d'une part et honorable homme Jean Michel Picart, m^e peintre à Paris, demeurant Isle du Palais, paroisse Saint Berthelemy, stipulant en cette partye pour Charlotte Picart, fillle de luy et de deffuncte Marye Marguillier, jadis sa femme, pour ce présent et de son consentement, d'autre part, lesquelles partyes en la présence, par l'advis et du consentement de Marie Richard, femme en secondes nopces dud. sieur Picart et de Marie Chaulain, fille usante et jouissante de tous droicts, tante de lad. Picart, vollontairement ont recogneu et confessé avoir faict tous entr'eux de bonne foy les traicté de mariage, dons douaires, promesses et obligations quy s'ensuivent.

C'est assavoir que led. sieur Picart a promis donné lad. Picart sa fille audict Armand quy de sa part a promis la prendre pour sa femme et légitime espouze et faire et solemniser en face de nostre mère sainte esglize catholique, apostholique et romaine le plus tost que faire se pourra et qu'il sera advisé et délibéré entr'eux, sy Dieu et nostre dicte mère sainte esglyse y consentent et accordent, pour estre les futurs espoux [...] communs en tous biens meubles et conquets immeubles, suivant la coustume de Paris [...].

Ledict sieur Picart, père de lad. future espouze et sa sad. femme, en faveur dud. mariage, donneront à lad. future espouze, la veille de ses espouzailles, la somme de six cens livres en deniers comptans, laquelle ensemble la somme

de deux cens livres par led. Picart payée cy devant pour faire apprendre à travailler en cousture à lad. future espouze, suivant l'apprentissage qui en a esté faict, est tant pour les droicts qui peuvent appartenir à icelle future espouze en la succession de sad. deffuncte mère, qu'en advencement d'ouairye sur la succession future dud. sieur son père, de laquelle somme de six cens livres entrera en la future communauté la somme de deux cens livres et les quatre cens livres restans demeureront propres à la future espouze et aux siens de son costé et ligne [...].

Led. futur espoux a doué et doue lad. future espouze de la somme de deux cens livres de douaire préfix par une fois payée, à l'avoir et prendre lorsqu'il aura lieu sur tous les biens présents et advenir dud. futur espoux [...].

Le survivant des futurs espoux prendra par préciput des biens de la communauté [...] jusques à la somme de cent livres [...].

Faict et passé à Paris en la maison dud. sieur Picart, l'an mil six cens cinquante neuf, le premier jour de febvrier et ont signé.

J. Harmens

Picart

Marie Retiard

M. Chaullin

Pain

Charlote Picart

Ogier

[À la suite : Quittance par Jean Harmens et Charlotte Picart, son épouse, envers Jean Michel Picart, de la somme de 600 livres, montant de la dot de Charlotte Picart, du 9 février 1659]

Paris, 1^{er} mai 1659

***Mise en apprentissage de Nicolas Coutin chez
Jean Harmans, ébéniste de la reine et du duc
d'Orléans***

Arch. nat., Min. cent., LIII, 30

Inédit.

Fut présent en sa personne Jacques Lepetit, marchand, demeurant à Paris, rue Saint Denis, parroisse Saint Leu Saint Gilles, lequel pour le proffict faire de Nicolas Coutin, natif de Chaalons en Champagne, confesse l'avoir baillé en apprentissge, de ce jour d'huy jusques à trois ans après ensuivans finis et accomplis, avecq Jean Armand, esbeniste de la Reyne et de Son Altesse royale Monseigneur le duc d'Orléans,

demeurant à Paris, faubourg Saint Honoré, paroisse de La Magdeleine, à ce présent qui l'a pris et retenu pour son apprenty pendant led. temps, pendant lequel il promet luy monstret et enseigner sond. mestier d'ebéniste [...]. En faveur du présent brevet d'apprentissage n'a esté donné ny desbourcé aucun denier de part ny d'autre. A ce faire est intervenu et fut présent led. apprenty, agé de vingt ans ou environ, qui a eu ce que dessus pour agréable [...]. Faict et passé à Paris ès estude, l'an mil six cens cinquante neuf, le premier jour de may et ont signé.

J. Harmans
Nicolas Coutin
David

Jacques Lepetit
Daubenton

Paris, 3 juillet 1670
Inventaire après décès de Jean Armand,
maître sculpteur et ébéniste de la reine.
Arch. nat., Min. cent., CII, 69

Inédit.

L'an mil six cens soixante dix, le jeudy troisieme jour de juillet, deux heures de relevée, à la requeste de honorable femme Charlotte Picard, veuve de honorable homme Jean Armand, m^e sculpteur et ébéniste de la reyne, tant en son nom à cause de la communauté qui a esté entre elle et led. deffunct, sauf toutesfois par elle à l'accepter ou y renoncer cy après par conseil, que comme tutrice de Marie, Thomas et Marguerite Armand, enfans mineurs dud. deffunct et d'elle, habilles à eux [sic] dire et porter héritiers d'icelluy deffunct, demeurant lad. veuve rue et devant le Temple, parroisse Saint-Nicolas-des-Champs, et en la présence de honorable homme Jean Michel Picard, maistre peintre à Paris, y demeurant isle du Pallais, parroisse Saint Barthelemy, subrogé tuteur desd. mineurs, icelluy Picard et lad. veuve Armand esleus esd. charges par l'advis des parens desd. mineurs, homologué au Chastelet par acte du deuxiesme juin dernier signé Berthelet, et encore à la requeste de Anne Armand, fille majeure usante et jouissante de ses droits, demeurante sud. rue et devant le Temple de la mesme parroisse Saint-Nicolas-des-Champs, fille dud. deffunct Jean Armand et de Marie Boutier sa première femme, ses père et mère, habille à se dire et porter héritière d'icelluy deffunct son père ; et à la conservation des droits desd. parties et de

qu'il appartiendra, fut et a esté, par les notaires gardenottes du Roy nostre sire au Chastelet de Paris, fait inventaire et description de tous les biens meubles et ustancilles de mesnage, papiers et autres choses laissées après le deceds dud. Armand ès lieux par luy occupez en la susd. rue du Temple où est encore demeurante lad. veuve et aussy en une boutique et chambre qu'il occupoit dans l'enclos du Temple, iceux biens meubles monstrez et désignez par lad. veuve Armand et lad. Anne Armand, fille dud. deffunct, après serment par elles et chacune d'elle faict ès mains desd. notaires de tous lesd. biens meubles et choses laissées monstret, enseigner et mettre en évidence sans aucuns en cacher ny détourner sur les peynes à ce introduites qui leur ont esté données à entendre par l'un desd. notaires, l'autre présent ; lesd. biens meubles prizez et estimez par Dominique Lahoude, huissier sergent à verge au Chastelet priseur vendeur de biens meubles ès ville, prévosté et vicomté de Paris qui a serment à justice et en conscyence fait lad. prisee selon le cours du temps aux sommes de deniers ainsy qu'il ensuit. Et ont signé.

Picard

Picard

Anne Harmans

Delahoude

Thomas

Pillault

Premièrement dans l'antichambre servant de cuisine au second estage sur le derrière de la maison où demouroit led. deffunct a esté trouvé [items de 1 à 15 outils de ménage non transcrits, d'une valeur totale de 68 lt]

Dans la chambre où led. deffunct est décédé a esté trouvé

16 Item une paire de chenets de fer à pomme et garniture de cuivre de forme ronde prizez C s

17 Item une table posée sur son chassis, le tout de bois d'ébeyne bruine avec trois tiroirs à coulisse fermant à clef, au dessus de laquelle table dans le millieu est un morceau de velours noir, prisee VIII lt

18 Item un dessus de bureau de bois noircy avec trois tiroirs, prisé comme tel quel XXs

19 Item un lict à haults pilliers de bois de haistre tourné, garny de son enfonseure, pailliacé, lict et traversin de coustil remplys de plume, une couverture de laine rouge, le tour dudit lict à pentes et rideaux de serge de Mouy rouge garny de franges et mollets de soye, contenant unze pièces avec les quatre pommes dud. lict, prisé le tout ensemble la somme de XL lt

20 Item six sièges à dossier couverts de pareille serge, prisé le tout comme tels quels la somme de IIII lt

21 Item quinze aulnes ou environ de tapisserie façon de Rouen faisant le tour de lad. chambre, prisee VI lt

22 Item un coffre de bahut carré couvert de cuir noir à une serrure fermant à clef, prisé comme tel quel L s

23 Item une cassette de bois de pallissente à pièces rapportées, posée sur son pied à six collonnes torces avec un tiroir, prisee la somme de L s

24 Item un miroir à glace de Venise de de dix huit poulces de hault sur quatorze poulces de large avec sa bordure d'esbeyne et garnye d'estain, prisé avec de placques de bois de poirier la somme de

25 Item un petit miroir de thoillette avec sa bordure de bois de noyer garny d'ebeyne, prisé XXX s

26 Item une estampe dans son cadre de bois d'ollivier à fillets d'ebeyne, un petit tableau peint sur thoille où est représenté trois testes de mort et un autre tableau représentant un grand prier de France dans l'ordre de Malthe, prisé le tout ensemble XL s

27 Item un petit cabinet d'esbeyne à deux guichets fermans à clef, garny de plusieurs tiroirs avec un grand dessoubz, posé sur son chassis à pilliers de bois de poirier, prisez ensemble la somme de XXXIIII lt

28 Item un bas d'armoire à un grand guichet de bois de hestre avec une petite cassette de sappin, prisé le tout ensemble comme tel quel XXV s

29 Item un balustre ou estrade de bois de chesne doré à plusieurs endroicts avec sa ferrure preste à oser, prisé XV lt

30 Item La Vie des Saints en un tome in folio couvert de cuir, avec un autre livre in quarto couvert de parchemin des Métamorphoses, prisez ensemble comme tels quels XV s

31 Item un paquet de douze livres de diverses grandeurs, langues et matières, couvertz de parchemin, prisez ensemble XVI s

32 Item un autre paquet composé de dix neuf livres, quelques uns in octavo et tous les autres plus petits, aussy relliez en parchemin et traictant de diverses matières et de différentes langues, prisé XV s

33 Item un autre paquet de dix sept livres fort meschans et de peu de conséquence, prisez ensemble XII s

34 Item dix neuf livres en un autre paquet comme ceux cy dessus à l'excetion qu'ils sont plus petits, prisez XV s

35 Item un autre paquet de vingt petits livres tels quels, prisez X s

36 Item un autre paquet de quinze livres encore plus petits te de peu de valleur, prisez X s

37 Item un grand livre allemand traictant de la géographie et dans lequel sont plusieurs cartes, prisé X s

Ensuit les habits et le linge

38 Item un habit de roguet gris brun doublé, composé de hault de chausse, pourpoint et casaque, prisé comme tel quel IIII lt X s

39 Item un habit de camelot de Hollande noir, scavoir un hault de chausse et pourpoint avec le manteau doublé de revesche, prisé aussy comme tel quel X lt

40 Item un justaucorps de drap gris doublé de revesche et fort vieil prisé XXX s

41 Item un manteau d'estamine du Lude grioise à l'usage de lad. veuve, prisé la somme de VIII lt

42 Item une juppe de popline jaulne avec une guipure tel quelle, prisee ensemble la somme de LXXV s

[items 43 à 46 : nappes, serviettes et draps de toile de chanvre, chemises d'homme d'une valeur totale de 16 livres]

Dans le grenier a esté trouvé

47 Item une pailliace, mattelats et traversin remply de plume, trois couvertures de laine dont deux blanches et une verte, le tout tel quel, prisé ensemble la some de VIII lt

48 Item deux tableaux, l'un représentant un paysage peint sur thoille avec sa bordure d'esbeyne et l'autre aussy peint sur thoille représentant une nudité, prisez ensemble comme tels quels la somme de IIII lt X s

Ce fait après avoir vacqué jusques à sept heures [...]. Et ont signé.

Picard Picard Picart Anne Harmans

Du lendemain quatriesme desd. mois et an, deux heures de rellevée, la confection du présent inventaire a esté continuée à la requeste et présence que dessus ainsy qu'il ensuit.

49 Item quarente feuilles de bois de la Chine prizées, de l'advis de Michel [Michel barré suivi d'un blanc] Thierry et Michel Campe, maîtres ébénistes qui ont pour cet effect esté requis par de led. Delahoude, à la somme de XII lt

50 Item dix huit ou vingts feuilles d'espine vinette⁸⁵ et quatre racines, prisez IIII lt X s

XVIII lt

⁸⁵ « Epine-vinette, s.f., Espèce d'arbrisseau où il y y des piquans, qui porte un fruit rouge & aigre. Syrop d'épine-vinette. Dragée d'épine-vinette », *Dic. Académie française*, éd. 1762.

51 Item quarente feuilles de bois blanc tant petites que grandes, prisez ensemble III lt
 52 Item vingt pièces de bresliet⁸⁶ tant morceaux que feuilles, prisez ensemble III lt
 53 Item trois pièces de marquetterie cuivre, estain et esbeyne, deux dessus de guéridons et deux tiges, prisez ensemble XII lt
 54 Item seize feuilles de bois d'iffe et de cadre, estimez ensemble XXX s
 55 Item deux pièces de marquetterie cuivre, estain et esbeyne, estimez ensemble VI lt
 56 Item une boette de fleurons de buys ombrés, prisez et estimez ensemble V lt
 57 Item une autre boette où il y a vingt quatre feuilles de buys estimez ensemble XL s
 58 Item une escritorio pleine de petits rainceaux, estimez ensemble L s
 59 Item deux portes d'estain et deux pièces de dessous, prisez ensemble III lt
 60 Item une boette de marquetterie de cèdre et d'ébeyne, prisez ensemble XL s
 61 Item un ballustre de chesne taillé, prisé et estimé XX lt
 62 Item plusieurs desseins prisez III lt
 63 Item trois paquets de cordons de plusieurs couleurs et un paquet de bandes de bresille⁸⁷, prisez et estimez ensemble III lt
 64 Item Une boëtte où il ya plusieurs outils et ferrailles, avec une anclume et son marteau, prizé le tout ensemble XL s
 Dans la boutique estant dans le Temple et chambres au dessus a esté trouvé ce qui ensuict
 65 Item soixante outils de moulure tant creus que ronds, prisez et estimez ensemble la somme de XV lt
 66 Item un grand estably garny de tous ses outils, prisé le tout ensemble XII lt
 67 Item un autre tout contre aussy garny de ses outils de mesme prisé X lt
 68 Item encores un autre plus petit aussy garny tel quel, prisé VIII lt
 69 Item un autre estably et un vallet, prisez et estimez ensemble V lt
 70 Item cinq scies à main prisez et estimez ensemble L s
 71 Item une scie à scier l'esbeyne prisée et estimée L s

⁸⁶ « Brésillet, ou Haematoxylum, s.m., Arbre. C'est une espèce de bois de Brésil & de toutes la moins estimée. Il croît dans les Isles Antilles », *Dic. Académie française*, éd. 1762.

⁸⁷ « BRESIL. s. m. Bois rouge, ainsi nommé parce qu'il vient du Bresil país de l'Amerique. Une escritorio de bois de bresil. », *Dic. Académie française*, éd. 1694.

72 Item deux scies, l'une à refendre et l'autre à débiter, prisées ensemble XL s
 73 Item un ratellier garny de quelques outils, un villebrequin et un tarier, le tout prisé et estimé ensemble XL s
 74 Item vingt feuilles de bois vert, un morceau de bois de cane, neuf ou dix feuilles de bois bleux et un panier de bois de couleur, le tout prisé et estimé ensemble VI lt
 75 Item deux scies de marquetterie et une de bois prisez ensemble V lt
 76 Item deux autres scies, une que les deux machoires sont rompues, prisez ensemble la somme de III lt
 77 Item un grand étau de fer prisé III lt
 78 Item un autre plus petit avec une scie à main, prisez le tout ensemble XL s
 79 Item un moulin à tirer de filets, estimé XL s
 80 Item trois sizailles, l'une grande, l'autre moyenne, et l'autre plus petite, estimées toutes ensemble III lt
 81 Item deux pinces et un petit marteau prisez ensemble XX s
 82 Item deux bûches d'oilivier poisant ensemble cent soixante livres, prisée la livre un sol, revenant le tout ensemble VIII lt
 83 Item deux morceaux de bois de cèdre pesant ensemble vingt cinq livres, revenant le tout ensemble à [blanc]
 84 Item une bûche de bois d'iffe avec un autre petit morceau de mesme bois, prisez ensemble III lt
 85 Item six autres morceaux dud. bois d'iffe, prisez ensemble III lt
 86 Item dix morceaux de brésil et bois rouge tant grands que petits, prisez ensemble la somme de XL s
 87 Item un petit lot de bois d'iffe et de buys, prisez ensemble XXV s
 88 Item un autre petit lot de bois d'olivier et d'esbeyne prisé XX s
 89 Item encores un autre petit lot de bois de fuzain et de sureau, prisez ensemble XV s
 90 Item un grand morceau de buys et du premier, estimez ensemble XL s
 91 Item un quart de racine de bois d'iffe prisé XV s
 92 Item une fraise à scier prisée XL s
 93 Item huit fraises à main tant bonnes que meschantes, avec plusieurs morceaux de bois de couleur, prisé et estimé le tout ensemble XL s
 94 Item une hache prisée XV s
 95 Item une marmitte, deux pots à colle, un fer à chauffer et une poüalle à mettre du feu, le tout prisé ensemble XXX s

96 Item deux estaux de bois tels quels, prsez ensemble XV s
 97 Item une petite escritoire de bois de noyer dehors et de cèdre dedans qui n'est pas encorres ferré, prisee XV s
 98 Item un grand cabinet de quatre pieds avec le bas d'armoire dessous imparfait, le tout de bois de noyer, prisé LX lt
 99 Item un autre corps de cabinet de bois de poirier aussy imparfait, prisé et estimé la somme de XX lt
 100 Item deux corps de cabinets imparfaits avec leurs chassis d'en bas, le tout de marquetterie d'yvoir et d'esbeine, prisez ensemble C III^{XX} lt
 101 Item deux guéridons tels quels, prisez et estimez XX s
 102 Item une table de marquetterie imparfaite de bois blanc dedans, de noyer [dehors], en l'estat qu'elle est, prisee et estimée XX lt
 103 Item trois morceaux de mûrier blanc, prisez et estimez ensemble XL s
 104 Item un autre morceau de mesme bois mûrier blanc prisé XXX s
 105 Item dix morceaux de parquet tant bons que meschans, prisez et estimez V lt
 106 Item un dessus de guéridon et dix sept pièces de marquetterie d'estain, prisez ensemble III lt
 107 Item une boëtte où il y a un entredeux et plusieurs fleurs en bois dedans, prisee le tout ensemble IX lt
 108 Item une grande boette et une petite dedans contenant de mesmes fleurs de bois, prisez ensemble V lt
 109 Item une autre boëtte carrée avec un pannier, le tout plein de fleurs de bois de diverses façons, prisez ensemble V lt
 110 Item dix sept morceaux d'yvoire, avec dix sept pièces de marquetterie d'yvoir, esbeine et escaille et quelques rainceaux, prisez et estimez ensemble VI lt
 111 Item deux pierres à huile, prisez ensemblement XXX s
 112 Item une pierre à brayer avec sa molette, prisee XXX s
 113 Item un estau avec deux tiroirs, prisé et estimé XXX s
 114 Item une petite table de bois de noyer de Grenoble non parfaite, prisee avec son pied, le tout XI lt
 115 Item une petite armoire en forme de pied d'estail de différens bois, prisee et estimée XX lt
 116 Item une horloge garnye de ses poids, cadran, timbre et réveil matin, avec sa boïtte, prisé le tout ensemble XV lt

117 Item deux chappiteaux et une embasse de cuivre poisant ensemble quatorze livres, prisee la livre cinq solz, revenant le tout aud. prix à III lt X s
 118 Item quatre morceaux de marquetterie de bois de buys, d'iffe et d'esbeine, prisez et estimez ensemble le tout à X s
 119 Item une grande cueiller de fer à fondre prisee VI lt
 120 Item trente morceaux de bois de différente couleur, prisez ensemble III s
 121 Item un bois de fauteuil de marquetterie, prisé et estimé XV s
 122 Item une petite paire de chenets de fer à pommes et garniture de cuivre et une pincette de fer telle quelle, prisez et estimez ensemble XX s
 123 Item une petite table ronde de bois de noyer, posée sur un pied, prisee XL s
 124 Item une poille à feu de fonte avec deux pots à col dont l'un de fonte et l'autre cuivre et une petit trippier, prisez comme tels quels XXX s
 125 Item un grand tableau peint sur thuille représentant une charité romaine, avec sa bordure de sculpture, le tout prisé VI lt
 126 Item un autre grand tableau peint sur thuille représentant un grand vase remply de plusieurs fleurs, avec sa bordure de sculpture, prisé et estimé V lt
 127 Item deux autres tableaux de moyenne grandeurs et peints sur thuille, l'un représentant un paysage et l'autre un pot de fleurs, garnys de leurs bordures aussy de sculpture, prisez et estimez ensemble VIII lt
 128 Item un autre tableau peint sur thuille représentant un feston de fleurs avec sa bordure aussy de sculpture, prisé L s
 129 Item trois autres tableaux de moyenne grandeurs dont l'un peint sur bois représentant une mégère faisant manger de la bouillie à un chat, et deux autres peints sur thuille, l'un représentant un paysage et l'autre la teste d'un vieillard avec leurs bordures aussy de sculpture, prisez et estimez ensemble VII lt
 130 Item un petit tableau en relief représentant plusieurs fleurons avec sa bordure de sculpture dorée, prisé III lt
 131 Item quatre tableaux de différentes grandeurs peints sur thuille dont trois représentans des paysages et l'autre du fruit, sans bordures, prisez ensemble III lt
 132 Item quatre tableaux peints sur thuille dont l'un avec sa bordure d'esbeine noircy représentant

une carpe, et les trois autres sans bordures, dont l'un représentant la teste d'une Magdelaine et les deux autres pommes, raisin et fleurs, prisé le tout ensemble la somme de XL s

133 Item treize petits tableaux servans de desseins sur papier dont onze représentans des oyseaux et les deux autres des petits pots à fleurs avec leurs bordures de bois uny, prisez et estimez ensemble III lt

134 Item un tableau peint sur marbre représentant d'un costé Nostre Seigneur, et de l'autre saint Jean dans le désert, avec sa bordure et son pied de sculpture d'esbeine, prisé VIII lt

135 Item cinq tableaux servans de desseins peints sur papier représentans des pots à fleurs et branchages, avec leurs bordures de bois uny, prisez ensemble XX s

136 Item deux tableaux peints sur thuille avec leurs bordures de bois uny, dont l'un représentant le portraict de la Reyne mère et l'autre une bataille, prisez le tout ensemble la somme de V lt

137 Item deux autres tableaux dont l'un rond peint sur bois sans bordure représentant une desbauche et l'autre peint sur thuille représentant une femme trayant une chèvre avec sa bordure de bois noircy, prisez ensemble XX s

138 Item un grand vase à fleurs peint sur thuille, prisé XL s

139 Item quatre livres de différentes architectures, prizées et estimez IX lt

140 Item plusieurs estampes, prisez et estimez ensemble VI lt

141 Item cinq livres d'ornemens et figures, prizées ensemble XXX s

142 Item un autre livre semblable, prisé et estimé XXX s

143 Item un autre livre de plusieurs morceaux d'orphèverrie, prisé XXX s

144 Item cinq livres d'animaux prisez et estimez XX s

145 Item un autre petit livre de figure désignés à la main, prisé X s

146 Item deux livres, un de chiffres et l'autre de cartouche, prisez ensemble X s

147 Item un petit bas relief de marbre prisé et estimé XXX s

148 Item plusieurs modelles de plastre, prisez et estimez ensemble XL s

149 Item un cabinet commencé de bois de chesne avec moulures d'esbeine, posé sur son pied de sculpture, lequel cabinet suivant le dessein qui en a esté pris doit estre orné et enrichy de pierres de Florance et autres ornemens ; lequel cabinet, attendu qu'il n'est achevé, les parties n'ont désiré estre prisé. Et a

lad. vefve déclaré que ledit cabinet est travaillé sur le dessein et en conséquence du marché fait par ledit deffunct avec Madame de Langley⁸⁸, sur lequel elle a dict avoir cognoissance qu'il a esté payés audit deffunct la somme de six cens livres et croyt qu'il reste encorres à payer pareille somme de six cens livres lors de la perfection et dellivrance d'icelluy cabinet ; reconnoissant que lesdites pierres de Fleurance et autres ornemens qui peuvent estre esdits lieux pour parachever ledit cabinet ont esté fournies conformément audit marché par ladite dame de Langley, ne pouvant icelle vefve quant à présent cognoistre l'argent qu'il convient desbourcer pour faire achever ledit cabinet. Et ont signé.

Picard

Delahoude

Ensuivent les papiers

Item l'acte en parchemin rendu au Chastellet de Paris le deuxiesme juin M VI^C soixante dix par lequel lad. veuve Arman a esté esleue tutrice et led. Picard subrogé tuteur desd. mineurs ; inventorié Un

Item l'expédition en parchemin du contact de mariage entre led. deffunct et lad. veuve [...] ; inventorié au bas Deux

Item huit pièces attachées ensemble qui sont obligations, quittances et autres et mémoires estant à la descharge de lad. succession qu'elles parties n'ont trouvé à propos estre plus au long inventoriées [?] ont esté cottées et paraphées par première et dernière et inventorié sur lesd. première et dernière, l'une comme l'autre pour le tout Trois

Déclarant lad. veuve qu'il est deub par la succession dud. deffunct, scavoir, à Mr Dreux, conseiller du Grand Conseil⁸⁹, mil livres par obligation, et encorres depuis lad. obligation pour prest à eux fait par icelluy sieur Dreux, pareille somme de mil livres, et ce en

⁸⁸ Catherine Rose de Cartabalan, femme de chambre d'Anne d'Autriche, épouse de Claude de Langlée, maréchal général des logis des armées du roi.

⁸⁹ Très vraisemblablement, Thomas Dreux ou de Dreux, conseiller au Parlement en 1637, puis au Grand Conseil en 1658, chanoine de Notre-Dame de Paris, mort le 4 décembre 1680. Collectionneur de tableaux, possédait un cabinet orné de pierres dures. Voir A. Schnapper, *Curieux du Grand Siècle*, Paris, Flammarion, 1994, p. 367-368, d'après : Monique de Savignac, « Les trente neuf tableaux de Thomas de Dreux achetés par le marquis de Seignelay en 1681 », *Bulletin de la Société d'histoire de l'art français*, 1991 (1992), p. 93-103 ; testament du 13 octobre 1680, Arch. nat., Min. centr., LXVIII, 365.

plusieurs et diverses fois à mesure qu'ils en ont eu besoin [?] sans que led. sieur Dreux en ayt retiré aucun escrit et promesse ;

plus à Melle [ou Mme ?] de Saint-Germain, vingt deux livres, aussy pour argent presté dont elle n'a point d'escrit.

Et en outre déclare icelle veuve qu'il est deub encores par lad. succession aux cy-après nommez : Scavoir aud. sieur Picart, père de lad. veuve cent cinquante livres dont il n'a aucun billet ny reconnaissance, laquelle somme auroit esté empruntée pour retirer led. deffunct des prisons du Fors l'Evesque où il avoit esté emprisonné⁹⁰.

A la nommée Le Cointre pour de la bière, environ la somme de cent livres

A la nommée Foucquet, boullangère, pour du pain par elle fourny, quatre vingt seize livres

A la nommée Leclerc, cabarettièrre pour du vin, quatorze livres

A la dame Adet, hostesse, pour six mois escheus au jour Saint Jean dernier, la somme de quarante deux livres

Au nommé Henry, compagnon, six livres

A la chandelière, six livres

Au nommé Breton, fondeur, pour ouvrages fournis, soixante livres

Au marchand de cuivre demeurant sur le pont Nostre Dame, aussy pour marchandise, trente livres

A la nommée Alix, servante, pour soulte de compte de ses gaiges deux cens cinquante livres

Au sieur Utinot, sculpteur, pour ouvrages, cinquante cinq livres ou environ.

Au sieur François, sculpteur, trente livres

A Perquier, compagnon menuisier, dix neuf livres

A Mathieu, aussy compagnon, huict livres

A l'espicière, six livres sept solz.

Au sieur Billette, commis du sieur de La Planche, quarante cinq livres

Au sieur Girard, doreur, pour ouvrages, cent cinquante sept livres

Le tout estant deub auparavant le décès dud. sieur Armand aux susnommez, dont il y en a fort peu qui en aye des billets en reconnaissance.

Et encore qu'elle a emprunté dud. sieur Picard depuis led. décès quarante six livres dont il n'a aussy aucun billet et lesquelles ont esté employez à subvenir et satisfaire aux choses les plus pressantes

Plus au nommé Liénard, compagnon, trente livres

Toutes lesquelles déclarations lad. veuve a faictes à sa conscience. Et par ladite Anne Armand, fille du premier lict dud. deffunct, a esté fait protestation au contraire et lesquelles déclarations ne luy pourront nuire ny préjudicier.

Ce faict, toutes les choses inventoriées et contenues au présent inventaire sont restées en la garde et possession de lad. veuve Armand, du consentement delad. Anne Armand et dud. sieur Picard, subrogé tuteur. Et ont signé avec led. sieur Picard subrogé tuteur desd. mineurs et notaires soubzsignés

Picard

Picart

Thomas

Anne Harmans

Delahoude

Pillault

⁹⁰ Prison du Fort-l'Evêque, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris, prison épiscopale, puis royale à partir de 1674. J. Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, t. 2, Paris, Editions de Minuit, 10^e éd., 1997, p. 417.

BIBLIOGRAPHIE

- Alcouffe, D., « Les Macé, ébénistes et peintres », *B.S.H.A.F.* (année 1971), 1972, p. 61-82
- Alcouffe, D., « Le mobilier Renaissance et Louis XIV », *Le mobilier français de la Renaissance à Louis XV*, coll. *Antiquités & Objets d'art*, Paris, Fabbri, 1991
- Alazard, J., *L'Abbé Luigi Strozzi correspondant artistique de Mazarin, de Colbert, de Louvois et de La Teulière. Contribution à l'étude des relations artistiques entre la France et l'Italie au XVII^e Siècle*, coll. *Bibliothèque de l'Institut Français de Florence (Université de Grenoble)*, 1^{ère} série, t. VIII, Paris, Ed. Champion, 1924
- Bos, A., *Meubles et panneaux en ébène. Le décor des cabinets en France au XVII^e siècle*, coll. *Musée National de la Renaissance – Château d'Ecouen. Catalogues*, Paris, R.M.N., 2007
- Castelluccio, S., *Les meubles de pierres dures de Louis XIV et l'atelier des Gobelins*, Dijon, Eds. Faton, 2007
- R. Fabri, *Meubles d'apparat des Pays-Bas méridional XVI^e-XVIII^e siècle*, Bruxelles, 198
- Frijhoff, W., « Les voyageurs néerlandais en France du XVII^e au début du XIX^e siècle », W. Frijhoff et O. Moorman van Kapen (sous la dir.), *Les Pays-Bas et la France des Guerres de Religion à la création de la République Batave*, Nijmegen, Gerard Noordt Instituut, 1993, p. 87-104
- González-Palacios, A., *Mosaïques et pierres dures Paris-Naples*, coll. *Antiquités & Objets d'art*, 17, Paris, Fabri, 1991
- González-Palacios, A., *Mosaïques et pierres dures Florence-Pays germaniques-Madrid*, coll. *Antiquités & Objets d'art*, 19, Paris, Fabri, 1991
- Guiffrey, J., *Comptes des Bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, t. I^{er}, Paris, Imprimerie nationale, 1881,
- Guiffrey, J., *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715)*, Paris, J. Rouam, 1885 (1^{ère} part.), 1886 (2^e part.)
- Guiffrey, J., *Histoire de l'Académie de Saint-Luc, A.A.F.*, t. IX, Paris, réimpr. 1970
- Lunsingh Scheurleer, Th. H., *Pierre Gole ébéniste de Louis XIV*, Dijon, Faton, 2005
- Mathorez, J.M.H., *Les Etrangers en France sous l'Ancien Régime. Histoire de la Formation de la Population française*, Paris, Bibliolife, 2009
- Molinier, E., *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du V^e à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Londres, Bruxelles, E. Levy, Ch. David, E. Lyon Claesen, s.d. [1896-1911], 5 vol. ; vol. III : *Le Mobilier au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles*
- Montaignon, A. de, « Confrérie de la nation flamande... », *N.A.A.F.*, 1877
- Saint-Simon, duc de, *Mémoires complets et authentiques du...*, éd. Chérueil-Saint-Beuve, éd. Coirault, Paris, L. Hachette et C^{ie}, 1865
- Samoyault, J.-P., *André-Charles Boule et sa famille. Nouvelles recherches, nouveaux documents*, publications du Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, t.V, coll. *Hautes Etudes médiévales et modernes*, vol.40, Genève, Librairie Droz, 1979
- Schnapper, A., *Curieux du Grand Siècle. Collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle. II – Œuvres d'art*, coll. *Art, Histoire, Société* (sous la dir. de P.-M. Menger et A. Mérot), Paris, Flammarion, 1994
- Vial, H., Marcel, A., Girodie, A., *Les artistes décorateurs du bois : répertoire alphabétique des ébénistes, menuisiers, sculpteurs, doreurs sur bois, etc., ayant travaillé en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1912-1922, 2 vol.
- Wolvesperges, T., *Le meuble en Belgique 1500-1800*, Bruxelles, Eds. Racine, 2000
- Louis XIV, faste et décors*, exposition U.C.A.D., Paris, 1960
- Un temps d'exubérance. Les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche*, exposition Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 9 avril – 8 juillet 2002, R.M.N.2010.

